VOLUME XVIII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 1er AVRIL 1931 NUMERO 44

Adressez toute co... "LA L...
ABONNE...
Canada - - - - $2.00
Etats-Unis - - - - $2.50
Europe - - - - $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Parlement Fédéral

NOS REPRESENTANTS PARLENT DE LA CRISE AGRICOLE DANS L'OUEST

Il y a des pessimistes et il y en a d'autres qui trouvent que tout va bien — L'opinion de M. A.-L. Beaubien sur le gouvernement Bennett — Le premier discours de M. Arthur Sauvé

Ottawa. — Le débat sur l'adresse se poursuit sans hâte et durera vraisemblablement jusqu'aux vacances de Pâques. Tous les discours ne sont pas d'un intérêt palpitant. Nous nous arrêterons plus spécialement à ceux des représentants de l'Ouest.

Un éloge des immigrés

Le nouveau député de Dauphin, Manitoba, M. J.-J. Bowman, conservateur, a prononcé un bon discours pour son début. Il tenait surtout à prendre la défense des étrangers, des immigrés. Trop souvent l'on accuse ces gens de venir faire le trouble chez nous, a-t-il dit.

M. Bowman nie que l'Ouest soit divisé au point de vue race. Il n'y a pas là-bas de mouvement sérieux de sécession. Ceux qui prennent actuellement part à des agitations de ce genre ne sont pas des étrangers. D'une façon générale il faut rendre hommage à l'esprit de travail des immigrés étrangers et qui sont établis dans les provinces des prairies. Ce sont généralement des gens endurcis au travail, qui procèdent avec méthode, qui savent mettre en valeur des moyens que les autres négligent.

Les étrangers qui sont venus peupler l'Ouest sont non seulement durs au travail, mais ils tiennent à devenir de bons Canadiens. La plupart recherchent l'instruction et ils sont une acquisition pour le pays. Un trait qui les caractérise à peu près tous, c'est l'esprit de famille et l'esprit de famille n'a rien de révolutionnaire, de contraire aux intérêts de la société.

A l'heure actuelle, l'agriculture canadienne traverse une mauvaise passe. M. Bowman veut que le comité permanent de l'agriculture entreprenne une enquête à propos des instruments aratoires. Ces instruments se vendent si cher que les agriculteurs peuvent difficilement se procurer ce qu'il leur faut pour produire. Le comité devrait entendre à ce sujet les représentants des compagnies qui fabriquent ces instruments. Un autre besoin de l'agriculture, c'est un système de crédit facile.

Un Fermier-uni

M. Alfred Speakman, député de Red Deer, Alberta, du groupe des Fermiers-unis, brosse un tableau fort sombre de la situation agricole dans l'Ouest. Il dit par exemple que les producteurs de blé sont maintenant convaincus que les dés étaient pipés dans la partie où ils se sont engagés. Quant à ceux qui se livrent à la culture mixte, ils peuvent à peine faire leurs frais. Ce qu'il faudrait, c'est un système de crédit qui permettrait à l'agriculture d'obtenir de l'aide au moment où il en a besoin. Peut-être faudrait-il un système national de crédit? M. Speakman n'est pas prêt à se prononcer pour tel mode de crédit plutôt que pour tel autre. Il est cependant convaincu que le mode actuel ne convient pas.

Pas plus que l'ancienne, l'administration actuelle ne doit être tenue responsable de la crise qui sévit. Il s'agit d'un malaise mondial. Mais le nouveau gouvernement s'est vanté d'avoir diagnostiqué le mal et d'avoir trouvé le remède qui convient. Qu'il se hâte donc de l'appliquer. Le public s'attend à ce que quelques promesses au moins soient remplies au cours de la session qui commence.

Dans l'Ouest, le bacon danois remplace le bacon canadien. Pareille anomalie est invraisemblable. Elle n'en existe pas moins. Non seulement le Canada devrait être le maître de ses marchés mais il devrait pouvoir compter sur les marchés britanniques.

N'est-ce pas une chose pénible à constater, le fait qu'au Canada, pays jeune, l'extrême pauvreté voisine avec la grande richesse? A Calgary, par exemple, les entrepôts regorgent de blé tandis que les chômeurs souffrent de la faim. Le blé ne se vend pas dans une ville où des gens sont affamés. Ne ressort-il pas de cela que la distribution des richesses est mal organisée?

On craint le bolchevisme. La grande menace de l'heure, ça n'est pas le bolchevisme lui-même, c'est l'inertie de ceux qui jouissent et qui refusent de voir le malheur des autres.

Un député d'origine allemande

M. Albert-Frederick Totzke, député de Humboldt, Saskatchewan, est né au Canada, mais de parents allemands. Il proteste contre les préjugés de races.

Il reproche notamment à M. Armand Lavergne d'avoir dit qu'il n'y aurait pas de communisme au Canada, si l'Ouest n'avait été colonisé que par des Canadiens français ou par des gens d'origine britannique.

Une telle affirmation ne peut que causer du malaise. Des Canadiens qui ne sont d'origine ni française ni britannique sont de très loyaux citoyens.

Avec M. Lavergne, M. Totzke veut protester contre la campagne stupide que mène le premier ministre de Saskatchewan, M. Anderson. Il trouve cependant injuste que l'on dise que c'est par suite d'un péché d'omission des libéraux, en 1905, que M. Anderson a le pouvoir et le droit d'agir comme il le fait.

M. Lavergne demande à s'expliquer: En 1905, au moment où la Saskatchewan s'organisait en province l'administration libérale d'Ottawa n'a pas pris les moyens de sauvegarder les droits de minorités.

M. Totzke remarque que, du temps des libéraux, la Saskatchewan avait trois représentants dans le ministère. Elle n'en a plus qu'un seul, le ministre de l'Agriculture. Celui-ci saura-t-il suggérer les mesures qu'il faut pour améliorer la situation économique?

Si le gouvernement persiste dans sa politique de haute protection, le Canada perdra à coup sûr ses marchés extérieurs. C'est l'aventure qui est arrivée aux Etats-Unis.

Les gens de l'Ouest sont libre-échangistes. Cela ne veut pas dire cependant que cette doctrine doive être adoptée et appliquée dans son intégrité, car le Canada est un pays aux intérêts trop divers pour s'accommoder du libre-échange intégral ou du protectionnisme non mitigé. Sous les conservateurs malheureusement, le Canada est menacé par la haute protection.

Une appréciation non douteuse

Du discours de M. A.-L. Beaubien, député libéral-progressiste de Provencher, Manitoba, il faut retenir cette appréciation catégorique: Le gouvernement actuel est le pire gouvernement que nous ayons jamais eu. Il n'y a donc pas de doute à entretenir sur le sentiment de M. Beaubien à l'endroit de l'administration que dirige M. Bennett.

M. Beaubien a mis la Chambre en gaieté en racontant une anecdote électorale. Le colonel Mullins, député de Marquette, Manitoba, à ce qu'il rapporte, a fait la dernière campagne en montrant un petit bidon de crème à ses électeurs. Il leur disait que si les libéraux restaient au pouvoir, ils ne pourraient obtenir que 26 sous de la livre de gras, mais que si les conservateurs étaient élus, la livre de gras se vendrait 40 sous.

Chaque fois que le colonel Mullins disait cela à une assemblée, affirme M. Beaubien, la vache qui fournissait la crème et que le colonel traînait d'un endroit à l'autre pour remplir son bidon se mettait à beugler d'indignation.

Le plus amusant de l'affaire, c'est que le colonel Mullins s'est fâché pour tout de bon. Il a cru nécessaire d'affirmer que M. Beaubien rapportait très incorrectement les faits.

Le trésorier du K.K.K.

Cet homme est dentiste et trésorier du Ku Klux Klan de la Saskatchewan. Il fut d'abord député aux Communes en 1917. En 1921, les électeurs de Long Lake, Saskatchewan, ne prirent pas le risque de lui renouveler son mandat de législateur.

Le nouveau ministre de l'Agriculture, dit M. Cowan, a fait énormément quand l'ancien n'avait rien fait. La culture mixte convient, dit-il, à plusieurs régions de l'Ouest mais non pas à toutes.

M. Cowan reproche à M. Vallance, député de Battleford Sud, Sask., d'avoir dit que les agriculteurs de Saskatchewan sont en faillite. Est-ce une façon d'augmenter le crédit de ces agriculteurs auprès des banques? Les agriculteurs de l'Ouest ont des ennuis financiers, mais ils ne sont pas acculés à la faillite.

Le nouveau ministre de l'agriculture a eu raison de dire aux banques qu'elles devraient accorder un crédit plus large aux agriculteurs. Les banquiers auraient mieux fait de se mêler au peuple que de prodiguer des conseils à tort et à travers.

Un député satisfait

M. M.-B.-M. Stitt, député conservateur de Nelson, Manitoba, s'est déclaré satisfait des conditions actuelles. Les agriculteurs n'ont pas à se plaindre. Comme tous les autres députés de l'Ouest, M. Stitt se plaint des banques et de leur façon d'accorder du crédit.

Un libéral pour finir

Le Dr J.-P. Howden, député libéral de Saint-Boniface, a parlé entre autres choses de la Russie. Il considère que d'ici quelques années tous les pays du monde ne demanderont pas mieux que d'avoir des relations avec la Russie. Il est vrai que les Russes ont mis à mort leur empereur et d'autres membres de la famille royale. Est-ce que les Anglais n'ont pas fait subir un sort semblable à Charles Ier, et les Français à Louis XVI?

Un pays peut connaître des périodes pénibles mais cela ne veut pas dire qu'il est perdu à cause de cela.

M. Sauvé parle

L'hon. Arthur Sauvé, ministre des Postes, a prononcé jeudi son premier discours en Chambre des Communes. Après avoir passé vingt-deux ans à la législature de Québec et dirigé l'opposition conservatrice dans sa province, M. Sauvé a une vaste expérience de la vie publique et une connaissance approfondie des multiples problèmes, non seulement de la province de Québec mais de tout le Canada. Aussi son premier discours était-il attendu avec un vif intérêt par toute la Chambre. Il a parlé dans les deux langues et fait un exposé complet de la politique conservatrice.

40,000 K.K.K. EN SASKATCHEWAN

D'après le Dr W.-D. Cowan, leur "kligraph", ce sont tout simplement des orangistes militants

Toronto. — Une dépêche spéciale d'Ottawa au "Globe" dit:

"Le Ku Klux Klan compte 40,000 membres dans la Saskatchewan, déclarait le Dr Walter-D. Cowan, accusé par Jean-François Pouliot d'être "kligraph" impérial du Klan.

"On a dit que j'étais le "kligraph" impérial, c'est-à-dire le secrétaire impérial, et que je recevais un salaire de $2,000 par an et que mes dépenses de voyage étaient payées. Le Ku Klux Klan ne m'a jamais versé un sou de salaire, ni de dépenses de voyage, soit directement, soit indirectement.

— Etes-vous membre de cette organisation? lui demanda-t-on.

— Je puis vous dire que personne ne connaît les membres du Klan. Il se trouve probablement 40,000 membres du Klan dans la Saskatchewan; mais personne ne les connaît.

— Quel but poursuivent-ils?

— Ce sont tout simplement des orangistes militants, rien de plus. Les Juifs n'y sont pas admis, parce qu'ils ne sont pas chrétiens.

— Et les catholiques?

— Les catholiques non plus.

— Pourquoi pas?

— Parce que les catholiques reconnaissent une autorité supérieure à celle du roi de Grande-Bretagne. Et si vous violez une loi du pays, vous êtes automatiquement rejetés du Klan. Les membres sont des orangistes militants, comme je vous l'ai déjà dit.

L'enquête agricole ouvre aujourd'hui

Le comité permanent de l'agriculture et de l'immigration de la législature du Manitoba a commencé ce matin son enquête sur la situation agricole dans la province. Ses pouvoirs sont très étendus. Les organisations agricoles, les fermiers comme individus, les sociétés de crédit seront priés d'envoyer des représentants et de faire des recommandations. L'ajustement des dettes, les taux d'intérêt et les taux de transport seront parmi les sujets qu'étudiera le comité, en plus de l'état général financier de la population rurale.

Association d'Education des Canadiens français du Manitoba

EXAMENS DE FRANCAIS — AVIS IMPORTANT AU CORPS ENSEIGNANT

Nous voilà au 1er avril et un bon nombre d'écoles ne nous ont pas encore fait parvenir leur liste de concurrents pour le concours qui doit avoir lieu le 9 mai prochain.

Il est de toute nécessité que nous sachions au bureau central, dès maintenant, quel sera le nombre au moins approximatif de candidats à ce concours; autrement, qui nous dira le nombre de copies du questionnaire qu'il nous faudra faire?

Nous demandons donc instamment à toutes nos institutrices qui n'ont pas encore répondu à l'appel, de remplir ce devoir sans plus tarder. Il y aura la convention générale du corps enseignant dans la semaine de Pâques. Que tous nos instituteurs et institutrices de langue française y assistent sans exception, de même qu'aux séances qui se tiendront à l'Académie Saint-Joseph de Saint-Boniface. Encore une fois, l'assistance à ces conventions est une bonne marque pour ceux et celles qui y assistent, de même que le fait de prendre part au concours est une note favorable pour l'institutrice qui y envoie ses enfants.

Nous accepterons les listes de concurrents jusqu'au 10 avril, inclusivement, qui sera le dernier jour de la convention. Après cette date, il sera inutile de nous les envoyer. Il sera trop tard.

LE SECRETAIRE GENERAL.

Nouvelles Brèves

OTTAWA. — Le député de Compton, M. Samuel Gobeil, a présenté et fait adopter en première lecture, à la Chambre des communes, un bill pour faire augmenter l'amende des gens qui seront pris à falsifier les produits laitiers.

SAINT-THOMAS, Ont. — Ernest Dart, chauffeur du convoi "Michigan Central", a été brûlé à mort dans la fournaise d'une locomotive. C'était un cas de suicide.

OTTAWA. — Les vacances de Pâques de la Chambre des Communes auront lieu du 1er avril au 13 avril.

OTTAWA. — Le gouvernement offrira un banquet d'Etat au nouveau gouverneur-général du Canada, lord Eessborough, le 8 avril, au Château Laurier.

PARIS. — La Monnaie française a frappé pour 274,535,561 francs en pièces de bronze et de nickel.

SYDNEY, Nouvelles-Galles du Sud. — Le premier ministre J.-T. Lang demande le rappel de sir Philip Game, gouverneur de la Nouvelle-Galles du Sud, déclarant que le gouvernement ne peut plus coopérer avec lui.

ROME. — Les "Acta Apostolicae Sedis" publient le décret d'introduction de la cause de canonisation du bienheureux Don Bosco, béatifié en 1929.

HONOLULU. — Ira Dutton (Frère Joseph), moine trappiste qui a passé 45 années de sa vie à soigner les lépreux de l'île Molakaï, est décédé à l'âge de 87 ans.

LIVERPOOL. — Le comte de Bessborough, gouverneur général du Canada, et la comtesse de Bessborough sont partis pour le Canada à bord du "Duchess of Bedford" vendredi.

KARACHI, Inde. — Le comité d'action du Congrès pan-indien a élu Gandhi comme chef de sa délégation à la prochaine conférence de Londres pour la rédaction d'une constitution indienne.

TOKIO. — La Chambre des pairs a rejeté un bill, adopté par la Chambre des représentants, pour accorder aux femmes des droits de suffrage égaux à ceux des hommes. C'est la seconde fois que la Chambre haute repousse une mesure du genre.

TIMOTHY HEALY EST MORT JEUDI

Le premier gouverneur de l'Etat libre d'Irlande a succombé à l'âge de 75 ans — Une belle carrière

Dublin. — M. Timothy-Michael Healy, premier gouverneur général de l'Etat libre d'Irlande, est décédé. Il était âgé de 75 ans.

Il était député de la Chambre des Communes, lors de l'institution du parlement de l'Etat libre d'Irlande. Ayant cessé ses fonctions de député, il devint gouverneur général de son pays, poste qu'il a occupé de 1922 à 1928.

Timothy Healy naquit à Bantry en 1855. Trois de ses oncles étaient députés et deux de ses frères devaient le devenir. Il servit d'abord sous Parnelle et entra au Parlement en 1880 comme représentant de Wexford. Il demeura au Parlement jusqu'à sa démission en 1918. Il se sépara bientôt de Parnell, mais ce fut pour les motifs religieux beaucoup plus que pour des motifs politiques. Les évêques avaient abandonné le grand chef protestant après son divorce. Healy avait ses idées bien à lui: c'était un debater formidable qui remplissait toujours les galeries au Parlement. Il flagellait parfois les nationalistes irlandais aussi cruellement que les ennemis de la cause.

On n'entendit guère parler de lui de 1918 à 1922 alors qu'il fut le premier gouverneur général de l'Etat libre d'Irlande. C'était, a-t-on dit alors, "le seul homme qui pouvait accepter le poste sans devenir ridicule ou se faire détester". Comme gouverneur général, il a fait beaucoup pour réconcilier les différentes factions irlandaises.

UNE INVITATION A LA RUSSIE

La conférence internationale de Rome voudrait percer le mystère dont elle entoure son blé

Rome. — La Russie est invitée à dévoiler le mystère qui entoure son blé. La conférence mondiale a abordé vendredi la discussion de la production de blé internationale, mais les discours de la journée ont été limités à l'Europe. M. de Micheles, président intérimaire, a fait observer que les pays importateurs de blé ont déjà fait connaître leur position, il est vrai, à Genève et ailleurs, mais qu'on ne sait rien de bien précis sur la Russie et ses intentions. Il invita les Russes à donner des explications, et cette invitation s'adresse également aux pays producteurs d'outremer.

Alfred Massée, président de l'Académie d'Agriculture de France, est d'avis que le remède à la crise mondiale consiste dans la limitation de la production, et il fait remarquer qu'il faut commencer par stabiliser la production. Il ne favorise guère les mesures tendant à mettre en vigueur les lois économiques. Aucun pays ne consentirait à se départir de son autorité parlementaire en faveur d'une société internationale qui voudrait limiter la production nationale. Mais, dit-il, ce qu'on ne peut faire au moyen de lois et de règlements limitant la production, on le peut par un appel aux fermiers eux-mêmes. Lorsque le fermier se rendra compte qu'il y va de son meilleur intérêt de ne pas encombrer le marché de blé, il en diminuera la production. M. Massée fait remarquer que dans son pays la limitation de la production de blé serait difficile. Nous, Français, dit-il, sommes de race latine, et pour des Latins le pain est l'aliment par excellence.

Front uni

Les pays exportateurs de blé d'outre-mer représentés à la conférence mondiale du blé ont l'intention de présenter un front uni. A la suite de l'ouverture de la conférence, jeudi, les représentants du Canada, de l'Australie, de l'Argentine, de l'Inde et du Sud-Africain, de même que les observateurs des deux Amériques se sont réunis et ont discuté leur situation et l'attitude à prendre. Bien qu'aucune décision formelle n'ait été prise, il ressort des discussions qu'ils sont en faveur d'une entente mutuelle sur le marché méthodique du blé.

PARIS. — Fernand Nozières, le dramaturge et homme de lettres bien connu, vient de mourir.

Législature Provinciale

OPPOSITION DES CONSERVATEURS AUX BILLS DE GARANTIE DU "POOL"

On entend d'intéressants plaidoyers pour et contre la Coopérative du Blé — Les quatre bills sont adoptés en deuxième lecture par 33 voix contre 13 — Des semences pour les fermiers

L'opposition des conservateurs à la garantie de la Coopérative continue. Sans chercher à esquiver leur part de responsabilité dans l'endossement de la garantie accordé par la Chambre il y a un an, — bien qu'ils voient maintenant que ce fut une erreur, — ils ne veulent plus entendre parler d'aucune autre forme de secours.

M. Taylor, chef du parti, reproche à la Coopérative d'avoir fait signer à ses membres des contrats trop sévères qui les lient trop durement. Ce devrait être, dit-il, une organisation purement volontaire. Une coopérative obligatoire est impraticable et faux, on ne devrait même pas y songer dans cette province.

Il n'y a aucun doute, continue M. Taylor, que le système de vente coopérative est fait pour durer et qu'aucune force au monde ne saurait le détruire. Le principe, excellent en lui-même, doit être encouragé, mais pas par le moyen d'une coopérative obligatoire.

Le chef du parti conservateur incline à croire que ce sont les banques qui ont réussi à effrayer les gouvernements des trois provinces, il y a un an, et leur ont arraché la garantie. Le gouvernement du Manitoba a d'ailleurs étendu cette garantie à un point que n'avait nullement prévu la législature. Quoi qu'il en soit, il n'a pas le droit d'accorder de nouvelles garanties. De plus, on devrait donner l'assurance aux fermiers qu'il ne sera pas pris de mesure pour leur faire rembourser les pertes encourues du fait de la garantie.

M. Taylor voudrait aussi que les cultivateurs soient relevés de leurs contrats et que la Coopérative devienne une organisation purement volontaire. Ceux qui croient au système de vente coopératif devraient pouvoir l'employer, mais ceux qui y sont opposés devraient aussi être libres de se tenir à l'écart.

Avant d'accorder de nouvelles garanties, déclare le chef conservateur, le gouvernement devrait consulter là-dessus le peuple de la province.

— Le gouvernement n'a pas l'intention d'accorder de nouvelles garanties, assure M. Bracken, sans l'approbation de la Chambre. L'année dernière, il n'a agi comme il l'a fait qu'en raison des circonstances très sérieuses du moment.

Défense de la Coopérative

M. Muirhead, député progressiste de Norfolk, prend vigoureusement la défense de la Coopérative. Après avoir rappelé les années d'efforts de la part des fermiers pour s'organiser, il déclare que dans le passé, des gouvernements ont aidé financièrement des industries et des chemins de fer sans beaucoup d'opposition, mais que lorsqu'il s'est agi d'une organisation agricole, de fortes objections ont été soulevées. Si la Coopérative n'est pas vaincue par la campagne menée contre elle, dit l'orateur, les fermiers pourront rembourser sans difficulté les sommes qu'ils ont reçues en excès. La Coopérative a fait plus que tout, depuis des années, pour donner confiance aux cultivateurs. Elle mérite d'être secourue dans cette heure de détresse passagère. Il vaut mieux la maintenir en marche que de revenir à l'ancien système de vente du grain.

M. Muirhead voit un grand danger dans la situation actuelle. On cherche à diviser les fermiers et ceux-ci, découragés par la dépression économique, peuvent céder à certains appels intéressés. En terminant, le député de Norfolk adjure ses collègues d'envisager les besoins du moment et de montrer plus de sympathie pour l'organisation des fermiers. Il est très applaudi.

Pour liquider l'affaire

M. Sanford Evans, conservateur indépendant (Winnipeg), estime très important de liquider toute cette affaire de dette de la Coopérative le plus tôt possible. Il conseille au gouvernement d'émettre pour $3,200,000 d'obligations et de payer les banques comptant, plutôt que de recourir à quelque moyen qui laissera la dette en suspens pendant un grand nombre d'années. De la sorte, la Coopérative serait en mesure de se relancer de nouveau et, instruite par les leçons du passé, elle serait sans doute amenée à renoncer à la spéculation et à conduire ses affaires d'après de meilleurs principes.

Car, au fond, pour M. Evans, c'est la clef de toute la difficulté. La Coopérative a été mal dirigée et elle n'a pas modifié ses méthodes depuis l'octroi de la garantie. Sur ce point, l'orateur n'est pas de l'avis du premier ministre. De par son propre contrat avec ses membres, la Coopérative s'engage à ne pas faire de spéculation, sa principale raison d'être est l'élimination de la spéculation et la stabilisation du marché.

Position du gouvernement

L'hon. R.-A. Hoey répond au député de Winnipeg. Lui aussi rappelle les circonstances qui ont amené la création de la Coopérative. Il se rallie à l'opinion des conservateurs voulant qu'avant d'accorder de nouvelles garanties, la législature ou le peuple de la province — ou l'une et l'autre — soit consulté.

En implorant l'aide du gouvernement dans leurs difficultés, dit le ministre de l'instruction publique, les fermiers ont simplement imité ce qu'ont fait avec un succès extraordinaire de nombreuses autres entreprises à qui l'on a accordé des subsides, des augmentations de tarif, etc.

En conclusion, M. Hoey suggère: l'établissement d'une commission canadienne permanente du marché; l'insistance sur la production de qualité; la standardisation des produits de l'Atlantique au Pacifique.

M. Ivens et le "Pool"

Dans un discours de trois heures, M. William Ivens, ouvrier, prend vigoureusement parti pour la Coopérative contre le commerce du grain. La lutte actuelle, dit-il, est une lutte sans merci, de la part du "Grain Exchange", pour faire disparaître le "Pool" et avoir la main libre comme autrefois. La différence d'opinion qui existe au sujet de la Coopérative obligatoire n'est pas spontanée, mais a son origine dans le "Grain Exchange", qui a semé l'argent à profusion pour diviser les forces des fermiers. C'est une question de vie ou de mort entre les deux institutions qui sont diamétralement opposées. L'orateur recommande chaleureusement aux cultivateurs de rester loyaux à leur organisation.

33 contre 13

Finalement, les quatre bills relatifs à la garantie de la Coopérative ont été adoptés en seconde lecture, lundi soir, par 33 voix contre 13. Libéraux, travaillistes et indépendants se sont unis aux ministériels pour repousser l'offensive des conservateurs. W. Sanford Evans, conservateur indépendant, a seul voté avec eux. Les bills vont maintenant devant le comité des amendements aux lois, où ils vont se faire éplucher de nouveau.

Semences pour les fermiers

La Chambre a adopté très rapidement, en suspendant les règlements habituels, un bill de l'hon. Albert Préfontaine pour procurer des grains de semence aux fermiers nécessiteux. Dans les cas de non-remboursement pour les avances, le gouvernement fédéral et la province supporteront 75% des pertes et les municipalités 25%. La mesure a été adoptée à l'unanimité et dans le plus bref délai.

En vacances

Les vacances de Pâques de nos législateurs s'étendront de jeudi soir à lundi après-midi.

Le Prince de Galles au Brésil

Rio de Janeiro, Brésil. — Le prince de Galles et le prince Georges, son frère, sont arrivés de Santos à Rio de Janeiro à bord du paquebot l'"Alcantara". Le Brésil est le dernier pays qu'ils visitent avant de retourner en Angleterre.

Ils ont été reçus par les membres du service consulaire et de la colonie britannique. Une foule considérable attendait les deux princes au quai.

MOSCOU. — L'ingénieur américain Charles Gilles vient d'être invité par le gouvernement soviétique, comme expert, à réorganiser ses chemins de fer.

ECHOS D'EUROPE

La crise du blé

Rome. — Dans un discours prononcé à l'inauguration de la conférence mondiale du blé, à Rome, M. Mussolini a dit que la crise mondiale du blé ne provient pas tant de la surproduction que de la sous-consommation. "Ainsi, a-t-il ajouté, il serait imprudent de limiter la culture du blé". M. Mussolini a prononcé son discours en français.

Une religieuse décorée

Lyon. — La croix de la Légion d'honneur vient d'être attribuée — au titre du ministère de la santé publique — à Mme Marie Chollier, soeur des Hospitalières de Lyon.

Née à Royas (Isère), la religieuse, qui est âgée de 71 ans, entra au noviciat des hospices à 16 ans; elle compte donc 55 ans de services ininterrompus. Depuis dix-neuf ans, elle a le titre de mère des novices et a formé plusieurs générations d'infirmières.

La mort du grand chevalier de l'Ordre de Malte

Rome. — Le prince Galeazzo de Thun et Hohenstein, grand chevalier de l'Ordre de Malte, est décédé jeudi. Le Souverain Pontife lui a envoyé une bénédiction apostolique spéciale. Le prince est décédé dans sa 81ème année. L'an dernier, il célébrait le 25ème anniversaire de son élévation au commandement suprême de l'Ordre.

Emmagasiner pendant l'abondance en vue de la disette

Rome. — "Emmagasiner le blé pendant les années d'abondance, en retirant du marché le surplus, afin de pouvoir le remettre sur le marché pendant les années de pauvreté." Cette solution, rédigée en termes bibliques, est offerte à la crise actuelle du blé, par l'"Osservatore Romano", organe du Vatican, à la veille de la conférence internationale du blé qui s'est ouverte jeudi à Rome.

Le journal dit que, de cette façon, les prix du blé pourront être contrôlés et que, pour arriver à cette fin, une petite proportion des ressources d'or du monde suffira.

Le total actuel du surplus du blé est de 420,000,000 de boisseaux. Si l'on achetait ce blé au prix de deux shillings et neuf deniers le boisseau, cela nécessiterait l'emploi de seulement 2½ pour cent des réserves d'or.

Notre gouverneur général décoré

Londres. — Le roi a conféré le titre de Grand Croix de l'Ordre de Saint-Michel et Saint-George au comte de Bessborough, qui est en route pour occuper le poste de gouverneur général du Canada.

Lord et lad Bessborough ont déjeuné avec Leurs Majestés après la cérémonie d'investiture.

Péret ne comparaîtra pas

Paris. — Le comité que la Chambre des députés a chargé d'enquêter sur le scandale Oustric et d'autres affaires ne pourra pas faire comparaître l'ancien ministre des finances et de la justice, le sénateur Raoul Péret. Le Sénat, en effet, a refusé à l'unanimité, et sans débat, de suspendre l'immunité parlementaire de M. Péret.

Les 25 années de vie politique de M. Briand

Paris. — Les amis de M. Aristide Briand, ministre des Affaires étrangères, projettent de célébrer les 25 années de sa vie politique active.

Ce politicien célèbre est entré dans le cabinet le 14 mars 1906. Depuis ce temps, il a siégé comme premier ministre à onze reprises différentes, six fois comme ministre des Affaires étrangères, quatre fois comme ministre de l'intérieur, trois fois comme ministre de l'instruction publique.

Il fit son entrée à la Chambre en 1902, alors qu'il était âgé de 40 ans.

Aujourd'hui on le considère comme le meilleur candidat pour les prochaines élections présidentielles.

Des offres macabres des soviets russes

Paris. — Parmi les objets dont la Russie soviétique menace d'inonder l'Europe, grâce au travail forcé et à l'emploi d'une main-d'oeuvre exploitée, figurent des cadavres proposés à tous les laboratoires et salles de travaux pratiques pour les études médicales, à des prix spécialement avantageux.

Abandon de l'exportation du blé par les Etats-Unis

Rome. — Un projet par lequel les Etats-Unis cultiveraient le blé seulement pour la consommation domestique, a été présenté à une réunion préliminaire de l'exécutif de la conférence internationale du blé, par John-A. Simpson, président de l'Union nationale des Fermiers des Etats-Unis. L'exportation serait ainsi complètement supprimée et l'importation deviendrait impossible à la suite de l'élévation d'une barrière douanière absolument prohibitive.

La plus grande statue

La plus grande statue de France? C'est Le Puy qui la possède. Notre-Dame du Puy a, en effet, 22 m. 70 de hauteur, et le rocher qui lui sert de base est à 32 mètres au-dessus du niveau de la ville. Coulée d'après un modèle de Bonnassieux avec le bronze de 213 canons pris à Sébastopol, elle pèse 111,000 kilos. On accède, à l'intérieur, à la couronne de la Vierge, par un escalier de 107 marches, et, à la hauteur des bras, une fenêtre pratiquée dans le bronze permet de saisir dans un regard le panorama qui est magnifique.

Force du fascisme et du bolchévisme

New-York. — Le bolchevisme et le fascisme sont fermement établis en Russie et en Italie, et survivront probablement à Stalin et à Mussolini, ont déclaré Eugene Lyons et Thomas-B. Morgan, correspondants de l'"United Press" à Moscou et à Rome. Il faudrait une formidable contre-révolution pour renverser le bolchevisme, mais les chefs croient que le plus grand danger est une intervention étrangère ou un blocus économique, dit M. Lyons. Quant au fascisme, M. Morgan dit qu'il ne touche pas à la liberté personnelle, qui est peut-être plus grande en Italie qu'aux Etats-Unis, mais qu'il ne laisse pas de liberté politique.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

LA BROQUERIE

M. Georges Hébert, fils de Mme Cordélia Hébert, a eu un accident dont les suites auraient pu être assez graves. En travaillant avec une machine, une roue se brisa et un morceau de fer vint le frapper en plein front, lui infligeant une blessure de trois pouces de long et un pouce de large. On le releva sans connaissance. Placé sous les soins des bonnes religieuses, il est en bonne voie de rétablissement.

• • •

Partie de cartes

Notre très spacieuse salle paroissiale aura-t-elle les dimensions nécessaires pour abriter tous les joueurs de whist, le mercredi 8 avril? Ce serait prudente sagesse d'être à sa table à 8 h., car il y aura certainement foule. Les dames et les hommes de la paroisse s'organisent et feront sans doute un succès. De très beaux prix déjà ont été offerts. Il y aura tirage de nombreux et jolis cadeaux. Le chant et la musique feront honneur, comme d'habitude. Une comédie ne manquera certainement pas de dérider les plus sérieux. Bref, ce sera une occasion qu'il ne faudra pas laisser passer.

FORT GARRY

Le 24 mars eut lieu, dans la salle paroissiale de Fort Garry, une partie de cartes et un concert sous les auspices du cercle local de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba. Le montant obtenu sera envoyé à l'A.E.C.F. comme contribution de la paroisse de Fort Garry.

Les prix pour les cartes furent gagnés par les personnes suivantes:

Dames: 1er, Mme A. Nault; 2ème, Mme J. Nisbet; consolation, Mme Z. Tellier.

Messieurs: 1er, M. S.-J. Dussault; 2ème, M. P. Gauthier; consolation, M. A. Deneweth.

En plus, M. le Curé, Mlle H. Plouffe et Mme J. Nisbet gagnèrent respectivement une boite de chocolats de 5 livres, une belle horloge et un grille-pain.

Après la partie de cartes, M. Eug. Ragot nous a charmés à plusieurs reprises par ses chansons et M. Fernand Tellier, planiste de renom, a exécuté quelques morceaux de son répertoire. Vint ensuite "L'Agence Conjungo", comédie en un acte, donnée par des membres du Cercle Sacré-Coeur de l'A.C.J.C. Nous vous conseillons d'aller voir Armand Laflèche ou son associé Josaphat Gauthier, si, par hasard, vous cherchez une épouse. Qui aurait pu résister en voyant Hervé Sala — pas même Brunelle Léveillé.

Cette soirée fut un vrai succès à tous les points de vue. Tous se sont amusés et ont contribué à une bonne cause.

C'était un grand plaisir de pouvoir compter parmi nous des amis des paroisses de Saint-Norbert, du Sacré-Coeur, de Saint-Boniface et même de La Salle.

Nous tenons à remercier premièrement M. Henri Lacerte, président de l'Association d'Education, qui a bien voulu venir nous encourager par sa présence et ses paroles. Nous remercions aussi notre dévoué curé pour son généreux concours et son encouragement. Merci encore une fois aux artistes qui ont contribué au programme. Enfin, nous témoignons notre appréciation aux organisateurs de cette soirée, à tous ceux qui étaient présents, particulièrement à M. l'abbé Deslandes, curé de Saint-Norbert.

N'oubliez pas de revenir nous voir.

LETELLIER

Séance dramatique

Depuis plus d'un mois les acteurs du Cercle Saint-Norbert sont à l'oeuvre pour la préparation d'une séance. Les répétitions ont lieu fréquemment et tous sont anxieux de se rendre compte des résultats de ce travail long et pénible de nos jeunes gens.

Il nous fait plaisir d'annoncer que cette séance aura lieu le lundi de Pâques, le 6 avril, à 8 h. du soir, dans la salle municipale.

Le programme comprend un drame rural en trois actes: "La revanche de la terre", et une comédie: "L'habitant de Chicago", en deux actes. Les entr'actes seront agréablement remplis par des numéros musicaux et récitations. C'est dire qu'il y aura amplement pour intéresser et amuser tous.

• • •

Le dimanche 22, nous avions le plaisir d'avoir de nouveau parmi nous le R. P. Schelpe, S.J., qui, à la demande de M. le Curé, vint chanter la messe. Il y eut conférence pour les jeunes filles après la messe, et le soir, conférence publique sur l'Encyclique "Casti connubii".

Le Père Schelpe traita surtout de la préparation au mariage: les fréquentations. S'appuyant sur des statistiques récentes, il prouva que le grand nombre de divorces dans les différents pays sont le résultat pour la plupart du manque de préparation au mariage. Il donna des conseils pratiques aux jeunes gens sur le choix de leur vocation, les conditions nécessaires au choix d'un conjoint, et les graves responsabilités que comporte l'état du mariage.

L'Encyclique du Pape a éveillé l'attention du monde entier, et les catholiques sont anxieux d'être éclairés sur cette grande question. Les conférences du R. P. Schelpe, qui fait une étude spéciale des questions matrimoniales, sont de nature à mieux faire comprendre les intentions de l'Eglise catholique en sauvegardant, malgré les tendances modernes, la sainteté du sacrement de mariage et en défendant d'une façon si énergique son indissolubilité.

Le conférencier fut présenté par le président du Cercle Saint-Norbert de l'A.C.J.C., M. Isidore Bouchard, et remercié par M. Léon Bruyère.

LAURIER

Résultat des concours de février, à l'école Notre-Dame des Victoires

Grade X: Eileen Duffy, 95; Adeline Fradette, 87.

Grade IX: Marie Pennarum, 86; Albina Bonin, 86.

Grade VIII: Irène Tourand, 87; Allie Park, 78.

Grade VII: Albertine Doucette, 87; Gladys Furlong, 87.

Grade VI: Margaret Harrison, 90; Gabrielle Miron, 90.

Grade V: Yvonne Lapointe, 93; Clara Hébert, 92.

Grade IV: Ernest Hébert, 94; Rose Gamache, 93.

Grade III: Greta Boerchers, 89; Jane Furlong, 87.

Grade II: Solange Van Humbeek, 86; Dahlia Hébert, 79.

Grade I: Léa Caumartin, 80; Anne-Marie Boisvert, 75.

Cours préparatoire: Florence Ritchot, 90; Aimé Van Humbeek, 85.

• • •

Nous souhaitons la bienvenue aux deux familles nouvelles arrivées parmi nous, celles de MM. Henri et Gabriel Derémiens. Ce ne sont pas des inconnus pour nous, qui avons eu déjà plusieurs fois l'occasion de faire leur connaissance.

• • •

M. Gilles-M. Trottier, de Darcy, Sask., est en ce moment en visite chez sa mère, Mme P. Trottier.

Décès de Mme Adélard Trottier

Nous déplorons aujourd'hui la mort de Mme Adélard Trottier, survenue le 21 mars dernier. Une mauvaise grippe, compliquée d'une maladie de coeur avancée, devait avoir raison d'une résistance énergique qu'elle opposait à la maladie depuis quelques années.

Mme Trottier, née Valérie Reid, était originaire de Beauharnois, Qué. En 1894, elle et son mari venaient s'établir au Manitoba, et allaient être les premiers pionniers de Laurier.

M. et Mme Trottier sont arrivés à Laurier en 1894 et sont donc les pionniers de la place. Les RR. P. Valès et Lecoq, O.M.I., aimaient à descendre chez eux; ils y trouvaient un bon gîte, mais surtout une franche et cordiale hospitalité. Mme Trottier savait si bien les recevoir! Mgr Langevin, de regrettée mémoire, aimait aussi à y passer quelques heures; parfois il poussait une randonnée à travers la montagne.

Le vide causé par son départ sera très profond, non seulement dans sa famille, qui est cruellement éprouvée dans son premier deuil, mais encore dans toute cette partie de la province où elle était si estimée de tous, et fort avantageusement connue.

Elle laisse pour la pleurer, outre son mari, neuf enfants, dont quatre garçons et cinq filles: Mmes Robert Doucette, de McCreary; Narcisse Fournier et Jean Trudeau, de Saint-Boniface; Jean-Pierre Maguet et Jean-Marie Maguet, de Sainte-Rose-du-Lac; MM. Emile, gérant de la succursale Saint-Roch de la Banque Royale à Québec; Raoul, marchand à Tawatinaw, Alta; Charles, de la Banque de Commerce, à Montréal; Raymond, employé du C.N.R. à Canora, Sask. Aussi quatre frères et quatre soeurs: MM. Henry, Willie et Joseph Reid, de Montréal, et Walter Reid, député du comté de l'Assomption à la législature de la province de Québec; Mmes Saint-Michel, O. Secours et Brunet, de Montréal, et Mme Daoust, de Melocheville.

Douze petits-enfants lui survivent également.

Les funérailles de Mme Trottier eurent lieu le 24 à Laurier, au milieu d'une foule très nombreuse et sympathique. Mgr Jubinville, curé de la cathédrale de Saint-Boniface, et l'oncle de M. Narcisse Fournier, le gendre de la défunte, a chanté l'absoute. M. le curé Pierquin a chanté le service. Au choeur, l'on remarquait MM. les abbés Théoret, curé de Ste-Rose; Roy, curé de Sainte-Amélie, et Dansereau, curé de McCreary. La Rév. Soeur Supérieure du nouveau couvent avait délicatement préparé des cantiques pour la circonstance.

Les porteurs étaient MM. Pierre Gamache, Joseph Dupré, J.-François Maguet, A. Pépin, Jules Duruisseau et Henri Deslauriers. M. H. Fredette était maître de cérémonie et le char funèbre était conduit par M. Eugène Assailly.

Les Dames de Sainte-Anne assistaient en corps et suivaient leur bannière. Portaient les rubans: Mmes T. Guay, Honorat Gamache, Vve Pierre Lavoie, Eug. Assailly et Henri Doucette. Douze petites filles portaient les gerbes de fleurs.

De nombreuses marques de sympathies furent offertes à la famille éprouvée, sous forme d'offrandes de messes, de télégrammes et de tributs floraux.

A M. Trottier et à toute sa famille nous offrons nos plus respectueuses condoléances.

• • •

M. Adélard Trottier et sa famille ont été très sensibles aux nombreux témoignages de sympathies qu'ils ont reçus à l'occasion du grand deuil qui vient de les frapper, et ils désirent en remercier sincèrement tous leurs parents et amis.

• • •

Le R. P. Bourque est au milieu de nous depuis le samedi 28; il nous prêche une mission. Le succès lui est déjà assuré; il sait si bien captiver son auditoire et le conduire vers l'idéal chrétien.

ELPHINSTONE

La semaine dernière, nous avons eu la visite du R. P. Chaumont, arrivant à Elphinstone vendredi soir. Samedi dernier, basse messe chez M. C.-E. Toutant, où le bon Père demeure quand il est à Elphinstone. Il y eut deux premiers communiants, Douglas McMurchy et Rose Kusteiny, que Mme Toutant avait préparés. M. Toutant servit la messe. Mme Toutant chanta des cantiques. Tous les fidèles de la localité étaient présents.

Dimanche, M. McMurchy convoquait une quinzaine de personnes, y compris sa famille, chez M. Edouard Bercier, où il y eut grand'messe avec trois premiers communiants. Des cantiques français, anglais et sauvages furent chantés par M. et Mme Toutant. Le sermon fut donné en français, en anglais et en sauvage; plusieurs sauvages étaient présents. Le dimanche après-midi, le bon missionnaire à barbe grise se rendait au Lac Claire et, après y avoir passé quelques jours, revint à Elphinstone enchanté de son voyage. Il partit jeudi matin pour Rolling River.

• • •

Le "Bonspiel" d'Elphinstone se terminait dernièrement et le "Rink" Fowler, composé de Mme Prout, D. Proskin, C.-E. Toutant et C.-R. Fowler, "skip", remporta la victoire en gagnant la coupe Mullins.

VOLUME XVIII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 1er AVRIL 1931 NUMERO 44

LA LIBERTÉ

C'est une grande chose que de croire. Il y a dans le sentiment de la foi une force calme, simple et tranquille qui porte l'âme et la soutient dans les épreuves les plus redoutables.

Abbé PERREYVE.

Nous gagnons de l'argent, mais nous le dépensons plus vite encore, et notre pauvreté n'est que la résultante de notre besoin de jouir et de notre manque d'économie.

Henri BOURASSA.

EN METTRE

Si nous voulons du français au Canada, c'est à nous d'en mettre. La fierté qui ressent une insulte, si elle ne la rend pas, et une intelligence élémentaire de nos plus chers intérêts nous pousseront à user de cette recette.

A l'encontre des droits historiques les plus clairs et des meilleurs intérêts du Canada, l'ennemi pose des faits; posons des faits à l'encontre, sans jamais perdre une occasion de le faire.

Rien n'est petit dans cet ordre de choses et tout a une portée pratique.

A l'occasion des événements regrettables qui viennent de se produire en Saskatchewan, le sympathique M. Héroux, rédacteur du *Devoir*, de Montréal, mettait dernièrement en parallèle la conduite du premier ministre de l'Ontario, M. Henry, avec celle des ministres de Régina. M. Henry ne craint pas de dire que le groupe français du Canada est le meilleur obstacle à la pénétration américaine et sa plus sûre protection contre tout projet d'annexion. Sir William Mulock, de son côté, voit dans l'élément de langue française au Canada un facteur de paix et d'ordre social.

Voilà ce que pensent des hommes d'une certaine stature; les pygmées genre Anderson ne peuvent atteindre à ce niveau, leur devise semble être: *"Périsse le Canada s'il le faut, mais, à tout prix, bannissons-en le français."*

Une tempête de fanatisme est soulevée; ce n'est pas la première. Cette fois, le souffle empesté vient de la Saskatchewan. Cette tempête passera, M. Anderson et ses pareils passeront et nous resterons, à condition toutefois de nous confier en Dieu, d'agir pour que cette confiance ne soit pas présomption et de ne rien négliger de ce qu'il est en notre pouvoir de faire.

Au procédé le plus rationnel et le mieux fondé en pédagogie de commencer par parler aux enfants une langue qu'ils comprennent, on substitue en Saskatchewan, pour les bébés de cinq à six ans, ce qu'on appelle la méthode directe. Sous prétexte de leur apprendre l'anglais plus tôt, on ne parlera que l'anglais à ces petits. Pour quelques mots d'anglais de plus, on brouillera les idées de ces petits pour quelques années et l'on compromettra leur solide succès scolaire. Mais qu'est-ce que cela peut bien faire à M. Anderson et à ses pareils? Ce qu'ils veulent ce n'est pas le progrès de nos enfants, mais leur déformation.

A chaque effort fait pour nous enlever notre langue, répondons par un effort pour la mieux parler et la parler plus souvent. En dehors des heures scolaires, que tous nos enfants, petits et grands, se gardent soigneusement de parler l'anglais entre eux; qu'on mette plus de français dans les familles, dans les rapports sociaux et dans les relations d'affaires. Nous croyons connaître suffisamment l'Ouest Canadien pour savoir que la cause du français gagnera infiniment plus à cette manière de faire de tous qu'elle ne va perdre par l'année d'anglais exclusif imposée aux bébés de là-bas.

La seule fierté nationale heurtée par la persécution devrait suffire pour déclancher un mouvement d'ensemble dans le sens indiqué. Il n'est pas au pouvoir ni de M. Anderson, ni de personne, d'empêcher cette réaction, si nous la voulons. Pourquoi ne pas commencer dès maintenant? Il y a place à un immense progrès; nous l'affirmons sans hésiter et nous savons de quoi nous parlons. Le Manitoba n'a pas beaucoup moins besoin que la Saskatchewan de cette campagne pacifique.

En d'autres termes, si nous voulons du français au Canada, c'est à nous d'en mettre.

EN GARDE.

AU TEMPS JADIS!

Un correspondant de l'Ouest écrit au rédacteur de la "Revue du Revenu National":

Ma mémoire me reporte 40 ans en arrière, vers Noël de 1890, alors que je vins pour la première fois dans l'Ouest merveilleux. C'était facile de vivre en ce temps-là. Vous pouviez acheter des oeufs (des oeufs frais) à dix sous la douzaine, du lait à cinq sous la pinte, et le boucher donnait les gigots et le foie. Le bon whisky ne se vendait qu'un dollar la pinte, et la bière cinq sous le verre avec un goûter gratis en plus. La fille engagée recevait deux dollars par semaine et faisait le lavage.

Les femmes ne jouaient pas au bridge, ne votaient ni ne se maquillaient. Elles ne dansaient pas le tango, le charleston ou le toddle. Elles portaient des sous-vêtements de laine, des corsets et des jupons et élevaient des familles. Les hommes portaient des favoris, fumaient dans de vieilles pipes, chiquaient et prisaient. Ils étaient polis envers les dames et généralement restaient à la maison le soir et jouaient avec les enfants. C'était alors qu'un homme pouvait s'accouder au bar et déguster un verre. Un poêle à charbon dans le salon, une lampe à l'huile dans la grande salle, un buggy et cheval à l'écurie, étaient le comble de la richesse et du luxe.

On n'entendait pas parler des vitamines, des calories, de la pyorrhée et de l'appendicite. Si vous aviez mal aux dents, immédiatement on extrayait la cause du mal. On vivait jusqu'à un âge avancé et on marchait des milles pour aller souhaiter à un ami un joyeux Noël.

Mais que dire d'aujourd'hui? Nous nous promenons dans de belles limousines et volons dans des aéroplanes. Nous jouons au golf, au bridge, au poker et tirons au dé. Nous allons au théâtre où aux vues animées, écoutons le grand opéra à travers un radio de trois cents piastres, et nous nous rendons à des soirées libres, afin de danser avec des femmes légèrement vêtues, au son d'une étrange musique de jazz. Les sous-vêtements en laine sont regardés comme vulgaires. Ils doivent être maintenant de soie. Tout le monde fume des cigarettes et la bonne boisson est réservée aux riches. Grand'mères et grand-pères vont aux danses, se grisent, et se font accroire qu'ils se donnent un plaisir fou. Personne ne va se coucher le même jour qu'il s'est levé.

Nous sommes aux jours des auberges, des clubs de campagne, des grosses taxes, des préparations de toilettes, du haut coût de la vie et du Whoopee (folies). Comment nous continuerons ce genre de vie dans les conditions financières présentes? Dieu le sait.

Le gouvernement français et la langue française au Manitoba

Par l'entremise de S. E. Mgr Béliveau, l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba vient de recevoir un don de trois mille francs provenant du consul général de France au Canada. C'est la contribution annuelle du gouvernement français à l'oeuvre de notre Association d'Education dans sa lutte pour le français. Cette généreuse marque d'intérêt est un précieux stimulant pour le groupe français du Manitoba.

Moins de Canadiens vont aux Etats-Unis

Washington. — Durant les derniers cinq mois, 3,876 Canadiens sont entrés dans les Etats-Unis, contre 15,997 durant le même temps de l'année dernière, soit une diminution de 76 pour cent, d'après les chiffres officiels.

CONGRÈS RÉGIONAL DE SAINT-NORBERT

Saint-Norbert, Man. — Notre chère et vieille paroisse de Saint-Norbert recevait, les 21 et 22 mars, les congressistes de la région. C'était, paraît-il, "son tour" à bien faire les choses. Quoi qu'il en soit, l'honneur de recevoir si docte et si aimable assemblée a décuplé les énergies et excité le zèle à tel point que dans un tour de main, un programme choisi et varié a été conçu et organisé par nos institutrices et un groupe d'amis bienveillants. Aussi le succès le plus complet a couronné les efforts, et longtemps encore l'on parlera des deux bonnes journées passées sous le toit hospitalier du Couvent de Saint-Norbert.

C'est dans la grande salle de cette institution plus que "septuagénaire" que s'ouvrait samedi la première séance présidée par M. Joseph Landry, avocat, vice-président du cercle local. D'une façon magistrale, cet ancien écolier, maintenant orateur distingué, a souhaité la bienvenue au corps enseignant, à MM. les commissaires et aux amis de l'éducation.

Le cours de pédagogie du R. P. Bourque, S.J., a pris cette fois le tour d'une promenade conférence. Aussi rien de plus éducatif que de suivre l'intéressant voyageur de juillet dernier dans sa tournée à travers les merveilles artistiques et religieuses de France et d'Italie.

La séance de la matinée s'est terminée par la guerre des "Deux Roses", non une guerre civile, — il faut s'entendre, — mais bien une joute grammaticale de participes. Les deux camps — les blanches et les rouges — sous la direction de leurs générales, Mlles Mariette Leclaire et Eugénie Leclair, ont fait honneur à leur pays, par leur vaillance et leur belle attitude au feu. La victoire est restée à Mlle Eugénie Leclair qui a reçu le prix du concours.

A 2 h., la salle se remplissait de nouveau d'un auditoire plus nombreux encore. Après un duo de piano et un choeur bien enlevé, "Le Blé qui Lève", nous avons eu une leçon pratique d'histoire du Canada. Mlle Y. Campeau n'est pas débutante, plusieurs de nos congrès l'ont vue à l'oeuvre. Elle a exposé à son petit auditoire attentif et intéressé "La dispersion des Acadiens", page bien propre à faire naître dans les jeunes coeurs les plus purs sentiments patriotiques.

Le R. P. Bourque nous a ensuite captivé par la deuxième partie de sa conférence: éducation en divers pays: Russie, Chine, Angleterre, France, Etats-Unis, Québec, Manitoba, Saskatchewan.

Etaient présents: Mlles Lucia Touzin, Germaine Rajotte, M.-Paule Lauzé, Germaine Lauzé, Yvonne Marion, Hélène Vermette, Artémise Dupuis, Cécile Barnabé; Rév. Soeurs Marie-Saint-Germain, Marie Saint-Hubert, Anne-Véronique, Pierre-Joseph, Clovis-Marie, Alary, Achille de Rome, Marie-Lauriana, Anne de la Providence, Marie-Saint-Jean-Baptiste, Alice-Thérèse, Agnès-Noëlie, Rose-Cécile; Mlles Imelda Bérard, Adrienne Lachance, M.-Anne Desautels, Antoinette Robert, Fidélie Plante, Victorine Joyal; Mme E. Houde; Mlles Yvonne Campeau, Caroline Gousseau, Thérèse Trottier, Yolande Gendron; MM. Arthur Vermette, Alfred Moran; Rév. Frères Boiteau et Anjalbert; Rév. Soeurs A. Poirier, E. de Moissac, M. Guichon, A. Berthiaume, Savoie, d'Eschambault, Dunlavey.

Les Rév. Soeurs Grises ont bien voulu donner l'hospitalité aux institutrices religieuses et laïques.

Dimanche 22 mars

A 8 h., messe dite par le R. P. Bourque, S.J. Parents et enfants se pressèrent nombreux à la Sainte Table.

A 10 h., grand'messe. Le sermon fut donné par le R. P. Bourque, "Laissez venir à moi les petits enfants", tel était le texte que le bon Père a développé en nous exposant la nature de l'éducation, son excellence et sa pratique, par la prière, la parole et l'exemple.

A 8 h. du soir, notre bon curé était un peu inquiet... Tout avait si bien marché jusque-là... les paroissiens répondraient-ils à sa pressante invitation du matin en venant remplir "à déborder" la salle de réception? Un coup d'oeil jeté en passant sur ses chères ouailles pressées, serrées, souriantes l'a rassuré, notre cher bon curé. Etaient présents: M. H. de Moissac, président du Cercle local; M. Henri Lacerte, président de l'Association d'Education; MM. les curés de Saint-Norbert et de Saint-Adolphe; MM. les abbés Garant et Boulet; MM. C. Gaudette, S. Dussault et J.-M. Daignault, secrétaire de l'Association d'éducation.

La séance s'ouvrit par le "Choeur des Bohémiens", dirigée par Mme E. Houde, principale de l'Académie Ritchot de Saint-Norbert. Ce magnifique choeur fut exécuté avec art par les jeunes gens et les jeunes filles de la paroisse.

Un quatuor, "Comrades in Arms", fut exécuté par Mlles G. Cormier, A. Bélanger, Y. Decosse et M. Bélanger.

Les toutes petites ont le secret de charmer; c'est ce que nous a prouvé une fois de plus Anne Camiré, bambine de 6 ans, dans une récitation, "Trop Petite".

Une jolie saynète, "L'Entente cordiale", par Mlles H. Royal, B. Bélanger, G. Landry et M. Cadieu, fut d'autant plus goûtée qu'elle ne pouvait mieux s'adapter à la circonstance: la nécessité pour toutes les élèves qui se destinent à l'enseignement de bien étudier les deux langues.

Une marche entremêlée de chants patriotiques exécutée par les toutes petites fut longuement applaudie.

"Le rasoir à papa", saynète jouée par MM. Paul Lord, Lucien Charette et Noël Girard, élèves de l'Académie Ritchot, nous a prouvé une fois de plus que les garçons ne se laissent pas surpasser par les filles à Saint-Norbert.

"Drame au 6e étage". Qu'il nous tardait de voir se dérouler ce fameux drame! Quelle ne fut pas notre surprise de voir s'avancer une toute petite de 5 ans, Denise Champagne, et de l'entendre nous débiter avec emphase: Une maman... en voyant pleurer son enfant à chaudes larmes... prit un grand couteau... et lui trancha... et lui trancha... pouvez-vous deviner?... dix-huit beurrées de beurre!

Les métiers: Plusieurs grandes et petites occupées à divers travaux manuels ont fait ressortir la grandeur du travail, la joie et la satisfaction que goûte celui qui n'en craint pas la peine.

A trois reprises, M. Fernand Tellier, pianiste distingué, a su tenir l'auditoire sous le charme d'harmonieux accords.

Un dernier choeur, "La Langue française, personnifiée par Mlle S. Laporte, fut goûtée et appréciée. Soixante-cinq braves Canadiennes groupées autour de leur reine chantent à l'envi l'exquise beauté du doux parler de France, et d'une seule voix redisent:

A ton appel, ô Verbe évangélique,
Volant en masse, aux bastions sacrés,
Dans un élan d'essor patriotique,
Nous combattrons pour tes droits
[menacés;
"Langue Française!"... "Ecole
Catholique"!...
Nous défendrons vos saintes libertés!

M. H. Lacerte, président de l'Association d'Education, remercia chaleureusement toutes les personnes qui avaient contribué à faire de ce congrès un succès; il montra, en termes clairs et précis, le bien accompli par l'Association d'Education depuis sa fondation. Il félicita les paroissiens d'être venus en si grand nombre.

Mgr l'Archevêque allait commencer son allocution, quand le rideau s'ouvrit afin de permettre à nos jeunes Canadiennes de suivre avec plus d'intérêt encore les paroles toujours appréciées de Sa Grandeur. D'un geste paternel, Monseigneur changea de place en disant: "Je ne puis tourner le dos à mes chères enfants". Cette délicate attention de la part de Sa Grandeur redit bien haut son affection profonde pour l'enfance, portion chérie de son troupeau.

En termes émus, il remercia les institutrices de leur dévouement à l'oeuvre si importante de l'éducation, et félicita de tout coeur les chères élèves qui savent faire marcher de pair les deux programmes français et anglais, en dépit de mille et une difficultés. Il formula le voeu que le bien opéré depuis plus de quinze ans aille toujours croissant. Puisse Dieu répondre au désir ardent de notre premier pasteur et père et le conserver de longues années encore, afin qu'il ait la douce consolation de goûter le fruit des travaux si longs et parfois si épineux poursuivis par l'Association d'Education dont il est l'âme et le guide sûr et fidèle!

M. H. de Moissac remercia, à titre de président du cercle local, Mgr l'Archevêque d'avoir bien voulu rehausser de sa présence le premier congrès régional tenu à Saint-Norbert, toutes les personnes qui ont contribué à rendre ce congrès si intéressant et si instructif.

Le suffrage féminin dans le Québec

Québec. — Les dames de cette province qui réclament le droit de voter aux élections provinciales et celui de siéger à la chambre, ont essuyé une sixième défaite. La Chambre a renvoyé à six mois, par un vote de 47 contre 21, le bill présenté à cet effet par M. Irénée Vautrin.

TRIBUNE LIBRE

Un danger à l'horizon!

Au début de la Grande Guerre, l'Allemagne était, dans le monde entier, en compétition avec le commerce et l'industrie britanniques. De l'aveu même de nombreux industriels de la Ruhr et d'ailleurs, un des objectifs visés était, suivant l'écrasement de la "misérable petite armée" britannique, d'acquérir, pour l'aigle prussien, non seulement l'hégémonie des mers, mais surtout la presque totalité du commerce international. Dieu merci pour nous, pour nos amis britanniques, pour le monde entier, le sort des armes en décida autrement et l'Allemagne perdit non seulement ses colonies, mais surtout ses marchés, ceci dû aux actes barbares et inhumains dont ils s'étaient rendus coupables aux yeux de tous les pays civilisés et non suite, comme tout Allemand le clame, à la "paix honteuse de Versailles", paix dont le seul défaut fut d'être trop douce comparée aux rigueurs du "Traité de Trianon".

Mais le peuple allemand possède des qualités reconnues, notamment la ténacité et la force de volonté. Courageusement, l'Allemagne, en proie aux difficultés intérieures et extérieures, se remit au travail; ses chantiers navals lui reconstruisirent une puissante et moderne flotte commerciale; ses mines et ses usines rallumèrent leurs fourneaux; ses fabriques reprirent le travail interrompu; ses maisons d'exportation recommencèrent à tenter d'arroser le globe de cette "camelote" (ou "Kamelot" au choix), que juillet 1914 trouvait jusque dans nos bazars parisiens et bordelais.

Où vendre? La plupart des pays européens, méfiants et pour cause, lui fermaient obstinément leurs portes; d'autres, comme l'Italie et les Etats-Unis, lui étaient très charitables, jusqu'au moment où la chose... touchait à leur bourse; finalement, la France et la Belgique, au titre des Réparations et à celui du Cartel de l'Acier, furent presque les seuls à lui tendre une main charitable. Il était donc urgent que l'Allemagne cherchât d'autres débouchés; rien à faire avec l'Empire Français, notamment au Maroc farouchement gardé par Lyautey; peu à faire en Amérique du Sud, en dehors du Chili; restait le Canada, pays neuf et dans lequel les Allemands d'avant-guerre possédaient encore de nombreux et bien organisés "postes d'écoutes". Evidemment, il y avait à lutter contre les commerce britannique et américain, mais l'Allemand sait fort bien que la vie n'est qu'une lutte. Le théâtre d'action choisi, l'Allemagne commença une propagande d'autant plus formidable qu'elle est savamment et adroitement organisée; envoi d'émigrants de toutes classes, depuis des ingénieurs consommés jusqu'à des ouvriers agricoles; envoi d'étudiants dans les universités canadiennes, capables d'inculquer à une jeunesse sensible la pitié de la "Pauvre Allemagne martyre de ces... cochons de Français!"; envoi de conférenciers distingués et remarquablement adroits, munis de projections fort bien choisies; subsides aux associations et aux journaux de langue germanique, etc... Petit à petit, le succès répondit à ces efforts méritoires. Nous pouvons aujourd'hui acheter quantité d'articles bon marché "Made in Germany" ou "Made in Bavaria", et beaucoup de personnes, même de langue française, sentent leur coeur se serrer en pensant au sentier douloureux de ces "pauvres bons Allemands", si bons qu'ils ont brûlé la bibliothèque de Louvain, massacré la cathédrale de Reims et d'autres, martyrisé femmes, enfants et vieillards, si bons enfin que le monde les qualifie de "Huns". Enfin, on en arrive à voir des journalistes distingués reprocher à la France sa méfiance et sa contenance énergique dans des articles qui feraient presque pleurer le capitaine des pompiers, s'il n'avait pas vu les faits du passé en personne.

Evidemment, lorsqu'en dix ans on atteint des résultats si palpables, on peut être fier de son oeuvre. Les Allemands le sont et recommencent à se croire les "Enfants de Dieu", même sans Kaiser. Ils deviennent arrogants suivant leur habitude, et risquent de voir, un beau matin, les cartes se tourner contre eux.

Il est clair que, dans l'affaire, nous, Français du Canada, nous risquons fort d'être les "dindons" de la farce. Nous avons, dans notre race, une touche spéciale de "Je m'en foutisme" qui nous valut et nous vaudra encore bien des mauvaises histoires. Pourquoi s'en faire? Pourquoi se "biler"? Les choses ne s'arrangeront-elles pas toutes seules, sans fatigue de notre part?

Eh bien! Français, mes chers compatriotes, que direz-vous lorsque vous verrez, un beau matin, nos marchandises françaises remplacées par la camelote prussienne et notre culture millénaire menacée, sinon remplacée, par celle des "Herr Professors"?

Il est temps, grand temps de nous secouer, de réagir, de secouer cette torpeur mortelle et de songer que nous sommes un grand peuple. L'Empire français est le deuxième du monde en étendue; aux quatre coins du globe, l'aurore voit les trois couleurs hissées au haut des mâts aux sons splendides de "Au drapeau"; cent vingt millions d'êtres vénèrent la France comme leur patrie et sentent vibrer leur coeur aux accents de la "Marseillaise"; le monde entier considère Paris comme l'âme intellectuelle et artistique de l'univers; avec nos amis, les Britanniques et les Américains, nous pouvons faire régner la paix sur le monde entier et faire admettre de tous notre devise; "Liberté, Fraternité, Egalité". Mais, un peuple qui a notre histoire, qui a nos grands hommes, qui a de si grandes destinées, doit être toujours sur la brèche pour crier l'alarme devant les tentatives de germanisation du globe.

Profitons de l'occasion unique offerte par la prochaine Exposition Coloniale pour faire notre devoir, tout notre devoir de fils de France, pour faire aimer notre pays, apprécier sa culture, son développement, ses marchandises, resserrer enfin les vieux liens d'amitié qui unissent le Canada à la France. Notre commerce, notre industrie sont trop spéciaux dans leur genre pour être rivaux du commerce britannique. Travaillons donc la main dans la main avec nos amis britanniques pour assurer la prospérité des deux nations amies. Faisons des conférences, des articles de journaux; parlons de la France et de l'Empire français; aidons nos frères, les Canadiens français, à faire honorer notre culture, notre langue, nos traditions; faisons de belles fêtes nationales le 11 mai, le 14 juillet, le 11 novembre; oublions nos divergences d'idées, de quelque sorte qu'elles soient, dressons-nous tous ensemble, ne faisons qu'un seul corps pour défendre simultanément notre mère-patrie et notre patrie d'adoption contre l'emprise d'une Allemagne dangereuse et redoutable parce que toujours venimeuse, soldatesque et hypocrite!

UN FRANCAIS.

Un beau succès de librairie

"L'Art d'être heureuse", par Annette Saint-Amant (Mme Donatien Frémont), a été l'un des beaux succès de librairie au Canada dans ces dernières années. La nouvelle édition, qui vient de paraître, est en train de s'enlever avec la même rapidité que la première. Un beau volume de 260 pages, en vente aux bureaux de la Liberté et chez les libraires, $1.00 franco.

Apostolat de la Prière et Ligue du Sacré-Coeur

Intention générale bénite par le Saint-Père pour le mois d'avril: La justice et la paix entre les nations.

La grande révélation de Jésus, c'est que nous n'avons tous qu'un Père qui est Dieu, et son grand commandement, c'est que nous nous aimions les uns les autres comme des frères puisque nous le sommes. Si les pays ont des frontières, nos coeurs ne doivent pas en avoir.

Le règne de la justice et de la paix entre les nations, avant d'être un problème d'ordre politique et militaire, en est un d'ordre religieux. Pour le résoudre efficacement, il faut d'abord que règnent sincèrement dans les coeurs l'amour de Dieu et son immense charité.

Intention missionnaire: les peuples indo-chinois.

L'Ouvrier en Russie

"Vous souffrez, disent à nos ouvriers les agents du bolchévisme, mais changez le régime, adoptez celui qui est établi en Russie, et votre condition sera considérablement améliorée." Est-il vrai que la situation de l'ouvrier russe soit si heureuse? Voici des statistiques et des faits, puisés aux meilleures sources, avec l'indication de chacune, sur le travail en Russie, sur les salaires, sur le coût de la vie, sur les conditions économiques, religieuses, morales, faites au peuple. Il sera facile ensuite d'établir la comparaison avec la situation de l'ouvrier canadien.

Ce document précieux est publié par l'Oeuvre des Tracts, et se vend 10 sous l'exemplaire, $6 le cent, port en plus, à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

Ne méprise pas les hommes, ne les hais pas davantage, ne ris pas d'eux outre mesure: plains-les. — A. Dumas.

Toute erreur est fondée sur une vérité dont on abuse. — Bossuet.

* * *

C'est une lâcheté de cacher ses opinions; c'est sans doute la pire de toutes. — Lamoricière.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

La candidature de M. Marcotte au Sénat

Le Droit (Charles Gautier):

Plusieurs mois déjà se sont écoulés depuis la mort de M. Turriff, sénateur de la Saskatchewan, et le fauteuil sénatorial qu'il a laissé vacant est encore sans titulaire.

Les Canadiens français de la Saskatchewan furent représentés au Sénat jusqu'à la mort de M. Prince dont le siège, après entente avec la minorité française, fut offert à M. Calder.

Le gouvernement fédéral admet que les catholiques de la Saskatchewan, au nombre de 200,000, ont droit à un sénateur. Or, ces catholiques sont presque unanimes à recommander que ce sénateur soit M. Marcotte.

Celui-ci est un avocat distingué. En politique, il a toujours été conservateur et, en plusieurs occasions, il a rendu de réels services à son parti.

Les Canadiens français de la Saskatchewan ont demandé qu'il soit nommé. Les catholiques allemands les ont imités. Mgr Guertken, abbé mitré de Muenster, chef religieux de ce groupe, et M. W.-F. Hargarten, président de la "Catholic School Trustees' Association", qui représente tous les districts d'écoles catholiques de langue allemande, ont fait savoir à M. Bennett qu'ils appuyaient la candidature de M. Marcotte. Les Ukraniens se sont également ralliés à cette candidature.

L'attitude des Allemands qui forment le groupe catholique le plus nombreux de la Saskatchewan est facile à comprendre. Ils ont trois députés à la législature de Régina, dont deux sont élus dans des comtés où la population française est assez importante. De plus, ils ont un représentant au Conseil de l'Instruction publique.

Le groupe irlandais ne montre pas le même empressement. Les uns admettent volontiers que la succession de M. Turriff revient à un catholique de langue française et appuient la candidature de M. Marcotte. Ils reconnaissent que, étant déjà représentés à la législature par un député qui est élu grâce au vote canadien-français, il conviendrait que le groupe catholique de langue française fût représenté au Sénat fédéral.

Les autres ne l'entendent pas de cette oreille et moussent la candidature de l'un des leurs. C'est ce qui explique sans doute que, ces jours derniers, les journaux de l'Ouest aient annoncé que le siège vacant avait été offert à un candidat de langue anglaise.

Les Canadiens français de la Saskatchewan n'ont de représentant ni à la Législature de Régina ni au Conseil de l'Instruction Publique d'où M. Anderson les a délogés. C'est pourquoi ils réclament avec tant d'insistance le fauteuil sénatorial actuellement vacant; c'est pourquoi les catholiques d'autres langues, à l'exception d'un groupe d'Irlandais, se sont ralliés avec tant d'unanimité autour de la candidature de M. Marcotte.

Dans ces conditions, le premier ministre, de qui relèvent les nominations de sénateurs, ne saurait hésiter.

Il est vrai que M. Anderson s'oppose de toutes ses forces à la nomination d'un sénateur canadien-français, nomination qu'il regarderait comme un échec sérieux, mais est-ce M. Anderson qui dirige les destinées du parti conservateur ou M. Bennett?

Peu importe à M. Anderson la réputation de son parti ou la bonne marche du gouvernement. Il n'est satisfait que lorsqu'il a assouvi son fanatisme contre les Canadiens français.

Le premier ministre fédéral n'est pas obligé de le suivre dans une voie aussi périlleuse. Au contraire, le bien de son parti et celui du pays demande qu'il accomplisse l'acte que la minorité française attend de lui. Ainsi il admettra que cette minorité a des droits qui doivent être respectés. Toute autre attitude signifierait que M. Bennett approuve la politique persécutrice de M. Anderson.

Les femmes éloignées du barreau par deux voix

Québec. — Les femmes de cette province qui luttent pour faire admettre leurs semblables à la pratique du droit ont obtenu une victoire morale encore cette année, mais cette fois elles ont vu approcher la coupe plus près de leurs lèvres.

Deux voix de majorité pour leurs antagonistes leur ont fait perdre une autre chance de gagner l'admission au barreau, soit un gain de quatre voix depuis la dernière session provinciale. Le vote a été cette fois de 32 voix contre 34 en faveur du renvoi de la mesure à six mois.

L'A.C.J.C. au Manitoba

Organe de l'Union régionale de Saint-Boniface
Piété — Etude — Action
Directeur: RAYMOND BERNIER

DE SAGES CONSEILS

L'A.C.J.C. poursuit une campagne d'épargne parmi ses membres; c'est de l'action et de la meilleure. Avant de faire effort pour porter ce remède dans la société comme moyen d'apostolat, elle commence chez soi.

Pour être fidèle au mot d'ordre des chefs, le Cercle La Vérendrye de Saint-Boniface a mis le sujet de l'épargne à l'étude. Il faut se convaincre que l'épargne est une nécessité en plus d'une vertu, qu'elle discipline la volonté et l'endurcit. Or tout ce qui aide la volonté relève un homme, le prépare au sérieux et au succès de la vie.

C'est pour travailler à cette campagne d'éducation que le Cercle La Vérendrye a invité Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface à une séance régulière où il devait être question de l'épargne.

Invité à parler de l'épargne, Monseigneur, après quelques remarques d'ordre général, a insisté sur deux moyens, parmi plusieurs pour arriver à épargner. D'abord il faut tenir ses comptes; faire son budget mensuel de recettes et de dépenses afin de pouvoir examiner à tête reposée certaines dépenses qui paraissaient justifiables au moment de les faire et qui paraîtront parfaitement inutiles quinze jours après. Sans budget bien tenu pas d'épargne possible.

La dépense reconnue inutile doit être résolument attaquée dans la quinzaine qui suit l'examen; c'est le point névralgique, on touche ici au désir de jouir du jeune homme. Autre sujet d'examen: cette jouissance entrevue comme objet de satisfaction l'a-t-elle toujours été? La réponse sera négative bien souvent. C'est alors que les bonnes résolutions doivent entrer en cause. Ne pas se laisser décourager par les résolutions prises et non tenues; en prendre de nouvelles même au péril d'y manquer de nouveau. Saint François de Sales, nous dit Monseigneur, enseigne qu'il vaut mieux prendre des résolutions et y manquer que de n'en jamais prendre. Il reste quelque chose de salutaire d'une résolution prise même si elle n'a pas été tenue. Ces petits reliquats d'énergie qui restent dans la volonté après toute résolution prise s'additionnant les uns aux autres parviendront par mettre le mécanisme en marche.

Ne pas perdre de vue cependant que pour mettre sérieusement la volonté en branle l'effort personnel sera trop court, il importe de mettre en pratique un autre article de notre programme: la piété. Elle nous pousse à prier et à recevoir celui qui un jour a dit: *"Venez à moi, vous tous qui êtes surchargés et je vous soulagerai"*.

Nous proposons à nos confrères des cercles manitobains ces conseils de Mgr l'Archevêque, ils sont aptes à produire des fruits.

ACEJISTE.

félicita les membres de leur esprit d'initiative et aussi M. l'abbé Adélard Couture et les officiers qui dirigent si habilement les destinées du cercle.

L'aumônier général

L'aumônier général de l'A. C. J. C., le R. P. Paré, S.J., visitera prochainement la région du Manitoba. Au juste, il sera à Saint-Boniface le 12 avril. Inutile de le dire, nous attendons son arrivée avec impatience. Le Père Paré tient à visiter lui-même tous les cercles du Manitoba et à constater le travail qui s'y fait. Nous pouvons assurer au R. P. Aumônier la plus chaleureuse réception, et nos plus sincères remerciements pour cette heureuse décision.

Retraites fermées

Dernièrement, deux de nos cercles, Langevin et Saint-David, ont organisé chacun une retraite fermée. Le plus beau succès a couronné leur entreprise. Nous les félicitons chaudement. C'est du beau travail, ça, et du travail qui porte des fruits.

Congrès de juin

Deux mois encore, et ce sera le Congrès annuel et ses agréables surprises. Déjà nos amis de Saint-Jean-Baptiste fourbissent leurs armes. Il y a du mystère dans l'air. En tous les cas nous connaissons déjà l'aimable hospitalité de nos amis et leur esprit d'organisation; et ce n'est pas peu dire.

Embellissons nos villages

Il est peut-être à propos de parler de l'aspect de nos villages. Plusieurs sont situés le long des grands chemins de la province. Par conséquent un grand nombre de touristes américains et des Canadiens même passent par ces villages qu'ils savent français. Naturellement ils nous jugent d'après les impressions qu'ils reçoivent. Il importe donc que nos villageois soignent davantage la tenue des villages. Qu'elle soit bien française, simple et d'une propreté irréprochable. Déjà il s'en dégage une certaine poésie qui ne manque pas de charme. Il faut exploiter cet atout.

Que les membres de nos cercles ruraux donnent l'exemple. Un peu de peinture, quelques fleurs bien disposées transforment merveilleusement une propriété, un village. Le tour ne demande qu'un peu de travail et quelques sous.

Glanures

Aimez les âmes, vous en avez le devoir. — Mgr Dupanloup.

Tous les peuples de l'univers ont confié les jeunes gens aux prêtres. Comment le bon sens éternel du genre humain aurait-il pu se tromper? — Joseph de Maistre.

Rien n'est comparable à la séduction qu'on éprouve à la vue d'un jeune homme distingué; son seul aspect fait vibrer tous les sentiments généreux; les regards s'arrêtent sur lui avec complaisance, et l'on se sent porté à l'aimer, avant même de le connaître. — René Bazin.

EN PASSANT

L'histoire du Canada

La connaissance de l'histoire du Canada est un stimulant à l'action, car l'histoire enseigne par des exemples. En 1660 le danger de la colonie naissante suffit pour conduire Dollard et ses compagnons à l'héroïsme le plus sublime. Que dire d'un Lévis qui, en 1760, brûle son drapeau, brise son épée? Le deuil de Mgr de Pontbriand s'ajoutait à tous ces maux et cependant nos pères espéraient parce qu'ils puisaient dans l'histoire le patriotisme et le courage.

Les hommes qui connaissent l'histoire sont inspirateurs d'énergie, ils personnifient le patriotisme.

C'est un Hippolyte Lafontaine qui nous obtient le premier gouvernement responsable.

Geores-Etienne Cartier jette les bases de la Confédération. Son audace en impose aux ennemis.

Existe-t-il de plus beau tableau que la tragédie acadienne et la résurrection de ce petit peuple?

Puisons dans l'histoire l'esprit de décision, retrempons-y notre courage, soyons passionnés pour cette étude et efforçons-nous de faire aimer les idées simples et nobles.

Ecrivons correctement le français

Quelques abréviations

Madame s'abrège Mme et non Mde, qui est l'abréviation de marchande. Contre remboursement: C. R., et non C.O.D. (Cash on Delivery). L'abréviation de Révérend Père est R. P. et non Rév.; et celle de monsieur: M. ou Mr (sans point). Les Anglais écrivent Mr., notez le point. Au pluriel Messieurs s'abrège MM. et non Messrs., qui est l'abréviation anglaise.

• • •

Quand il y a plusieurs prénoms, les initiales sont toujours jointes par un trait d'union: J.-A.-L. Chabot, et non J. A. L. Chabot, ou ce qui est plus français, Louis Chabot tout court. L'usage français est opposé à cette accumulation d'initiales.

• • •

Dans une lettre, la date doit être précédée de l'article "le": Saint-Boniface, le 18 février 1931. Il faut aussi éviter de mettre des majuscules aux noms des mois, comme en anglais.

• • •

On adresse une lettre à un curé de cette façon:

Monsieur l'abbé Joseph Lacroix,
curé de Saint-Paul,
Manitoba.

A un vicaire, un notaire:
Monsieur Victor Claude,
notaire à Sainte-Hélène,
Manitoba.

• • •

Il faut signer une lettre de cette manière:

Le président
Le secrétaire
Le trésorier
JEAN DION,

et non

EAN DION,
Président
Secrétaire
Trésorier

Pour le Cercle Laroche
JEAN LAVAL.

et non

Le Cercle Laroche,
Par JEAN LAVAL.

Saint-David

Nos cercles ne flânent pas à la campagne, pas plus qu'à la ville d'ailleurs. Le Cercle Saint-David organisait dernièrement une soirée dramatique très bien réussie, et qui a réuni un auditoire considérable. Le naturel et l'entrain des artistes ont soulevé de nombreux applaudissements. A cette soirée, M. Raymond Bernier, le délégué du Comité régional, adressa quelques mots sur le rôle de l'A. C. J. C. et la formation personnelle. Il

ASSOCIATION D'EDUCATION

Woodridge

Percepteurs: MM. E. Brouillette, Alex. Gosselin, R. Guilbault, Louis Yvon.

$2.00: Fred Lagimodière.

$1.00: Joseph Champagne, Romuald Guilbault, Aimé Vrignon, Arthur Poitras, M. l'abbé Gagné, Emery Brouillette, Alexandre Gosselin, Napoléon Gosselin, Mlle Maria Toupin, Mlle Thérèse Lemoine.

50 sous: Alfred Carrière, Charles Stewart, Alexandre Chatel, David Dupas, Anonyme, P. Laplante.

25 sous: Mme Paul Tourond, Mme Annie Harrison, Mme P. Lévesque, Mme Desjarlais, Mlle Dumoulin, Léon Dupas.

20 sous: Mme J.-B. Poitras.

10 sous: John Carrière.

Total: $17.26.

Saint-Eustache

(Liste supplémentaire)

Percepteur: Avila Ménard.

$1.00: MM. Henri Lachance, Avila Ménard, Arthur Beaudry, Josaphat Ménard, Mme L. Reisdorfer.

50 sous: Armand Laurin, Théophile Rivard, Ferdinand Moreau, Arthur Gervais, Albert Gervais.

Total: $7.50.

Saint-Labre

Montant perçu: $10.00.

Saint-François-Xavier

Percepteur: M. Marc Régnier.

$5.00: M. l'abbé Fyfe.

$2.00: RR. SS. Grises, Clovis Régnier.

$1.00: Ed. McCaughan, Jean Zastre, H. Perras, Joachim Régnier, Charles Préfontaine, Wilfrid Régnier, Louis-G. Zastre, Aristide Fyfe, Arthur Lamothe, Léon Caron, Dosithée Perras.

50 sous: Jos. Todd, Rodolphe Précourt, Mme Adélard Daignault, Alex. Todd, Alphonse Sénécal, Léo McCaughan, Ernest Daignault, Louis-G. Zastre, Aimé McCaughan, Tancrède Morin, Mme Olivier Robidoux, Louis Lamothe, Mlle R. Perras, Alex. Hamelin, Marc Régnier, Delphis McDougall, M. Bonin.

25 sous: Georges Richard, Tom Lynch.

Total: $28.50.

Sainte-Amélie

Montant perçu dans la paroisse: $8.00.

SAINT-BONIFACE

Ligue paroissiale "midget" de Saint-Boniface

Cathédrale prolonge les finales

Plus de 400 personnes assistaient à la partie de mercredi soir à l'Olympic, entre Collège et Cathédrale.

Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface, qui encourageait de sa présence nos jeunes "midgets", daigna jeter au centre la première rondelle. Des applaudissements prolongés suivirent jusqu'à ce que les arbitres, au son de la cloche, eurent commencé officiellement la partie. Alors les applaudissements firent place aux cris, aux appréciations bruyantes, aux interpellations tragi-comiques, d'où émergeaient de temps à autre des phrases entrecoupées et des débris de "Zoalicum".

La partie fut très intéressante. Le jeu serré des deux équipes dans la première période rendait l'issue plus incertaine que jamais. Dans la seconde période Cathédrale, croyons-nous, eut le dessus du jeu et trois fois seulement dans la troisième période le Collège traversa la ligne bleue de Cathédrale. Le jeu du Collège, toutefois, resta systématique. Quelques rencontres à la ligne des défenses et des montées individuelles furent dangereuses. Paul et Vien, entre autres, jouèrent une belle partie.

Méo Martel, de Cathédrale, fut terrible à l'offensive, Jos Blais de même au centre et Croteau, dans un beau jeu défensif. Pit Bélanger fit de magnifiques montées. Il lança de la ligne bleue dans la seconde période et la rondelle trouva une large ouverture dans le filet pourtant bien gardé du Collège. Une autre montée plus dangereuse, qui le laissait seul cette fois avec le gardien de but, fut arrêtée par l'arbitre qui avait au départ, paraît-il, trouvé l'équipe adverse en défaut. Le point de Rheault non plus ne fut pas compté. Tous les joueurs à peu près jouèrent très bien.

En somme, la partie fut une des plus vivantes de l'année.

Cathédrale et Collège sont égaux dans les finales et devront se rencontrer dans une dernière partie.

Point — Cathédrale: Pit Bélanger (2ème période).

Arbitres: Tony Lemay et Louis Pélissier.

Partie finale au Collège

La dernière partie eut lieu à l'Olympic jeudi dernier. Malgré l'heure peu favorable, un bon nombre de personnes plus âgées, dont S. E. Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface, assistaient au milieu de la foule des jeunes.

La première période trouva dès le début le Collège sur la brèche. Cathédrale, moins prime qu'à l'ordinaire, à l'attaque, semblait attendre les événements. La rondelle lancée du centre rencontra malheureusement la main d'un défense de Cathédrale et dévia dans le but. Ce point sans gloire fut le stimulant nécessaire. Cathédrale devint terrible sur l'offensive et la défensive. Plusieurs fois Martel, Bélanger et les ailes traversèrent l'équipe du Collège pour bombarder le gardien de but. Trois fois au moins la rondelle semblait infailliblement destinée à rencontrer le filet, et toujours elle rencontra les jambières de l'opiniâtre Tremblay, qui sauva certainement la partie contre une équipe à ce moment supérieure à la sienne.

La troisième période fut plus difficile à juger. Le Collège joua sur la défensive et les montées de Cathédrale furent plusieurs fois interceptées. La rondelle était alors invariablement lancée par le Collège à l'autre extrémité de la patinoire pour Cathédrale qui montait maintenant avec quatre et cinq hommes sur la ligne. Il s'agissait d'égaliser et jusqu'à la cloche Cathédrale fut dangereux.

Nous ajoutons, pour répondre à de nombreuses demandes qui sont faites à la ligue, que la protestation du gérant de Cathédrale fut déposée le jour même de la partie et sera considérée par la ligue. Cette protestation portait sur un point de Guyot dans la première période, point qui ne fut pas compté par le juge du but du Collège. Nous donnerons des détails à ce sujet la semaine prochaine.

Alliance Française

Vocabulaire bilingue par l'image

Par l'abbé E. Blanchard

Leçons de choses et rédaction — 112 pages, grand format

Donne les mots français et anglais de deux mille images classées en 54 tableaux. Développement du vocabulaire, devoirs français et anglais, rédaction française, leçons de choses. Enseigne à mieux observer et à mieux parler, exerce l'esprit d'observation, fait acquérir une foule de connaissances pratiques, une bonne formation morale par ses rédactions et une excellente gymnastique intellectuelle par son genre de devoirs français et anglais. Traite des métiers et professions, de la construction, du chauffage, de la plomberie et robinetterie, de l'éclairage, de la chemiserie, bonneterie et chapellerie, des meubles, des articles de bureau, de l'automobilisme, de l'aviation, des sports et jeux, de l'aviculture, de l'industrie laitière, de l'horticulture, des instruments aratoires, des articles religieux, etc. Excellent pour les traducteurs. Prix relié: 60 sous; franco, 68 sous. Chez les libraires ou à l'adresse suivante: L'abbé Etienne Blanchard, Eglise Notre-Dame, Montréal. Timbres acceptés. Demander aussi: "Recueil d'idées" (60 sous); "Dictionnaire du Bon Langage" (60 sous); "Manuel du Bon Parler" (30 sous); "Jeu de Cartes du Bon Parler" (35 sous); "En garde!" (40 sous). Ajouter dix pour cent pour frais de port.

Page Féminine

Le rôle de la femme au foyer

Dans une conférence qu'il prononçait récemment devant un auditoire de dames de la métropole, le R. P. Georges Guitton, S.J., le distingué prédicateur de Notre-Dame, a fait un brillant exposé des devoirs de la femme au foyer. Nos lectrices nous sauront gré d'en reproduire quelques extraits. — M.-G.

"Si le mari est la tête, écrivait récemment Pie XI, dans son encyclique sur le mariage chrétien, la femme est le coeur; et comme le premier possède la primauté du gouvernement, celle-ci peut et doit revendiquer pour sienne cette primauté d'amour."

Toute chose, ici-bas, a sa raison d'être providentielle. Pourquoi le charme et la beauté de la femme? C'est pour qu'en embellissant le foyer, elle sache y retenir le mari, les enfants grandis. Cette coquetterie, cet art de plaire, ne l'exerce-t-on pas trop souvent pour ceux du dehors, "quand on sort"? — Il y a, certes, une parure qui convient pour le dehors, et une simplicité qui est de mise à l'intérieur; mais que cette simplicité ne soit jamais négligence, qu'elle soit seyante et gracieuse.

Le foyer est embelli par la présence et la stabilité de la femme. Il faut des oeuvres, parce qu'il y a des misères à soulager, et que le contact de la pauvreté est sain et réconfortant; mais que les oeuvres soient surtout l'occupation de la jeunesse, de l'âge mûr, et de celles à qui la Providence a accordé avec parcimonie les joies de la maternité, et qu'Elle a prédisposées par là à être mères des autres. Mais quand on a une nombreuse famille, surtout quand les aînés atteignent l'âge difficile de treize ou quatorze ans, la première oeuvre de la mère doit être l'assiduité au foyer; la mère doit empêcher à tout prix que la famille puisse paraître aux jeunes "le monde où l'on s'ennuie". Il n'est nullement nécessaire pour cela d'introduire chez soi toutes les distractions bruyantes et frivoles qui excitent seulement le désir d'aller en chercher au dehors, de plus bruyantes encore.

Un point surtout exaspère les jeunes gens: ce sont les querelles incessantes. Le livre des "Proverbes" dit "qu'elles sont comme une pluie sans fin". Si l'on multiplie à tout propos et hors de propos les observations aux enfants, on risque de troubler la paix de la famille. Il n'est pas seulement inutile mais aussi dangereux, de rebattre les oreilles des grands garçons avec des comparaisons entre hier et aujourd'hui. On n'arrive qu'à les déprimer et à les décourager. L'exemple est bon, et le R. P. Guitton souligne bien qu'il blâme les reproches incessants. Pour intéresser le jeune garçon, parlons-lui plutôt de son avenir, et au lieu de lui rappeler souvent la jeunesse laborieuse de son père, aidons sa jeunesse à prendre son vol. Plût au ciel que toute femme réussît à acquérir dans son foyer l'influence que possédait auprès de saint Louis, Marguerite de Provence. Au grand étonnement des Musulmans, saint Louis consultait la reine au sujet des plus graves décisions, "car, disait-il, elle est la dame de mes pensées".

Mais quand les plaintes ont pour objet des écarts de conduite, la mère doit-elle tout laisser passer sans rien dire? D'abord, elle doit tout faire pour prévenir ces crises; elle doit gagner l'affection de ses enfants, et la garder. Ceci bien compris, que les reproches soient mesurés, et qu'ils ne soient pas incessants. Il faut que l'enfant sente que sa mère blâme sa conduite, mais jamais qu'il perd l'affection maternelle.

Pour être pleinement le charme, le coeur du foyer, il faut savoir prier. Monique vivait, et cela n'empêcha pas le prodigue Augustin, mais Monique priait, et Augustin devint un saint.

Cependant, mesdames, conclut le prédicateur, je n'ai garde d'oublier que dans notre belle langue française, dont vous êtes au Canada si jalousement conservatrices, le coeur n'est pas seulement symbole de l'amour, mais aussi de courage.

Donner du coeur, nous savons ce que cela veut dire; que ce soit aussi notre rôle au foyer! La noble mission que celle-là! Quand les forces morales du mari, des grands fils ou des frères aînés sont à bas, leur donner le coup de remontoir. Quand le grand ressort de l'énergie paraît bloqué, lui rendre son jeu normal; s'il est cassé, le remplacer par un meilleur. A tous redonner du coeur; faire que tout marche et que Dieu soit content... Y a-t-il au monde rôle plus magnifique?

Il y faut parfois de l'héroïsme. Mais l'héroïsme n'est-il pas dans les traditions de la femme?

JOIES PASCALES

Le long hiver est fini, la neige s'en est allée, laissant dans nos rues de joyeux ruisseaux dont les enfants s'amusent et aussi un peu les grandes personnes qui se souviennent d'avoir été jeunes. Dans les vitrines, il y a des couleurs tendres et gaies, sur les têtes des chapeaux neufs, sur les visages un doux sourire. Les fleurs s'épanouissent aux corsages, les petits convoitent les oeufs multicolores, les malades rêvent au soleil qui illumine leur fenêtre et dore les carreaux de leur étroite prison.

Dans les temples assombris par les tristesses de la sainte quinzaine, les draperies violettes ont cédé la place aux tentures d'or fin; et les cloches revenues de leur lointain voyage et qui ont repris leur place dans les clochers et dans les campaniles, se dédommagent de leur silence et chantent à toute volée.

Comme les arbres qui sentent couler dans leurs longs bras la sève vivifiante, mettons-nous à l'unisson du monde ressuscité. Acceptons en bonne part ce que la vie nous apporte; soyons gais par conviction, et tâchons que notre joie rayonne sur notre visage dans le son de notre voix. Ayons le front calme, le regard ouvert, le geste accueillant et la parole amicale.

Notre gaieté sera bienfaisante et saine: au foyer, n'ayons pas d'airs rêveurs et languissants. "Ne mêlons pas, comme le dit l'Ecclésiaste, de reproches au bien que nous faisons, ne joignons pas à nos dons de paroles tristes et affligeantes; la parole a plus d'importance que le don qu'elle accompagne."

Ayons cette religion aimable, souriante et charitable qui n'est jamais revêche ou mécontente. Ne nous forgeons pas d'idées fausses, pour nous excuser et sachons que si l'humeur est un peu affaire de tempérament, nous devons faire assez d'efforts pour ne pas être maussades et grognons.

Si nous avons l'estomac capricieux, mettons-nous au régime plutôt que de faire souffrir notre entourage. Ne nous fatiguons pas inutilement, ne surmenons pas notre système nerveux, et fuyons le surmenage. Donnons de l'exercice à nos muscles, de l'air pur à nos poumons, et cherchons par la patience à nous réconcilier avec notre état de vie. Ce n'est pas notre faute si à certains moments gens et choses semblent conspirer contre nous; mais nous avons le devoir et le pouvoir de plier notre humeur à ces circonstances fâcheuses.

Nous devons rester maîtres de nous. Quand nous nous sentons le coeur irrité, que tout nous paraît sombre, il ne faut pas nous fier à ces mauvaises impressions; il faut faire un effort, prendre un air alerte et joyeux, rire et chanter au besoin pour combattre la tristesse.

Au lieu de contempler nos misères, essayons de les oublier, de fuir les vains fantômes; de mépriser ces causes insignifiantes de notre mauvaise humeur, en les attaquant dans leurs racines mêmes, dans les dispositions physiques et morales qui dominent notre tempérament. Sachons prendre soin de notre santé physique, mais veillons également sur notre moral qui est une source plus profonde de sensibilité. Il y a des tendances qui rétrécissent le coeur: l'égoïsme, par exemple, qui nous rend concentrés, ombrageux.

La source première de la joie du coeur, c'est une bonne conscience. Une âme qui peut se rendre le témoignage qu'elle fait son devoir, ne peut que sentir sur elle se reposer le regard de Dieu. Et pourtant, le meilleur tempérament, l'âme la plus haute, la conscience la plus délicate ne suffisent pas toujours à assurer notre contentement. La vie nous apporte de si dures épreuves que nous perdrions confiance sans la foi chrétienne qui nous montre les choses sous leur aspect éternel. L'âme pieuse se trouve sa consolation et sa joie dans le mystère de la Résurrection de celui qui a dit: "Je suis la voie, la vérité, la vie..."

GINEVRA.

L'origine des oeufs de Pâques

On a donné de nombreuses hypothèses sur l'origine des "oeufs de Pâques". En voici une qui, si elle n'est pas d'une authenticité certaine, a du moins le mérite d'être gracieuse et poétique.

C'était au XVe siècle. La princesse Marguerite d'Autriche, revenant d'un pèlerinage, passait à Bourg, au moment des fêtes de Pâques. Une coutume du pays voulait que, ce jour-là, les amoureux dansassent ensemble sur un espace sablé où l'on avait dispersé des oeufs. S'ils terminaient la danse sans avoir brisé un seul oeuf, ils étaient fiancés, lors même que leurs familles s'y fussent opposées.

Comme la princesse assistait à ce gracieux spectacle, voici que Philibert le Beau, duc de Savoie, qui chassait près de là, vint à passer sur la place. Il s'arrêta, causa avec Marguerite et bientôt, l'invita à se joindre à la danse des villageois. Le couple princier acheva le pas sans qu'un seul oeuf fût écrasé. Alors, la souveraine, que l'esprit et la bonne mine de Philibert avaient sans doute conquises, lui dit:

— Duc, il ne nous reste plus qu'à nous conformer à la coutume du pays.

Ce conte de fées se termine... comme tous les contes de fées. Ils s'épousèrent un an après, à Pâques, et, en souvenir de la circonstance qui les avait fiancés, ils distribuèrent à leurs invités de magnifiques oeufs d'orfèvrerie. La coutume s'établit et se généralisa bientôt.

Les plus nombreuses

Une récente statistique allemande nous apprend qu'en Europe il y a dix-huit millions de femmes de plus que d'hommes. C'est en Russie que la différence apparaît la plus sensible avec un excédent de quatre millions. L'Allemagne vient ensuite. La France arrive troisième, avec deux millions. Mais le record en l'espèce paraît appartenir au Portugal, où, dans la seule capitale de Lisbonne, le nombre des femmes est supérieur de trois cent mille à celui des hommes.

PAQUES!

Pâques, la grande fête toute de soleil et de joie, vient faire tinter sur le monde chrétien les cloches radieuses du divin "Resurrexit". Il semble que, pour la faire plus joyeuse et plus belle, tout se soit mis à l'unisson.

Les cloches, après les jours de deuil et de silence, retrouvent aujourd'hui la sonorité de leurs belles voix de bronze. Leurs cantiques tombent des clochers, exprimant toute la prière, toute l'espérance humaines. Les petits enfants, naïvement, demandent:

— Elles sont donc restées à Rome?...

D'un bout à l'autre des villes et sur la paix tiède des campagnes, les gais carillons se répondent et chantent l'"Alleluia", tandis que dans les églises fleuries le "Regina coeli" associe la Vierge Marie au bonheur de la chrétienté et au triomphe de son divin Fils.

Evoquons un peu le jour béni de Pâques, le jour sacré où, renversant la dalle du sépulcre, Jésus sortit vivant de son tombeau...

La nouvelle dut rapidement s'en répandre. Les gardes, terrassés par la force divine, s'enfuirent épouvantés, racontant à qui voulait l'entendre le fait merveilleux dont ils avaient été témoins. Représentez-vous la Vierge-Mère, absolument brisée de douleur par les spectacles et les émotions terribles de la cruelle Passion, apprenant tout à coup la nouvelle qui bouleverse la ville: le Crucifié est vivant!...

Reine du ciel, réjouissez-vous! Celui que vous avez bercé en vos bras est ressuscité!

O divine allégresse de Pâques! Pour goûter, chers enfants, au fond de l'âme, les joies surnaturelles de cette fête des fêtes, sachez vous y préparer par une communion fervente. Ce sera la meilleure façon de participer à l'allégresse des élus qui entourent le divin Ressuscité et l'alléluia de Pâques aura ainsi en chacun de vous un suave retentissement.

LE NID DANS L'OEUF

Conte de Pâques

Jeannot était l'aîné des six enfants d'un humble sabotier qui habitait une maisonnette à l'entrée du village. Lorsque le travail marchait, le garçonnet commençait à aider son père, en polissant les sabots neufs et en faisant briller la peinture noire ou rouge qui les recouvrait. Mais, pendant le rude hiver, le sabotier malade n'avait pu travailler. Ses économies étaient épuisées; le loyer n'était pas payé. Un homme d'affaires, impitoyable, était venu déclarer au pauvre homme:

— Si le 25 mars je n'ai pas reçu d'acompte vous serez expulsé.

Sans écouter les supplications de la famille désolée, le porteur de cette menace s'éloigna.

L'ouvrier jeta un regard désolé sur ses outils, qui se rouillaient sur l'établi:

— Que n'ai-je une bille de bois! soupira-t-il, je sens que je pourrais tailler et creuser quelques douzaines de sabots pour la foire mi-Carême... Si quelque bûcheron consentait à me céder une bille... Je vais en forêt. Jeannot, tu viendras me rejoindre par le taillis de l'étang, où tu trouveras à ramasser un fagot de bois mort.

Son bonnet de laine rouge enfoncé jusqu'aux oreilles, le garçonnet rassemblait les brindilles. Le bruit d'une trompe le fit se redresser. Il courut vers la route qui traverse le taillis pour voir arriver et passer en trombe un motocycliste. Ces machines rapides l'intéressaient toujours et il ne se lassait jamais de les regarder.

Or, voilà qu'au bas de la côte, au carrefour de l'étang, le voyageur, ayant mal calculé son virage, alla buter contre une banquette de terre et fut projeté loin de sa machine renversée.

L'enfant se précipita pour le secourir; mais déjà le motocycliste, qui avait été reçu par un épais buisson de genêts, se relevait, se tâtait, se rapprochait de sa machine qui, elle aussi, n'avait pas de mal, puis se remettait en selle et disparaissait par la route de traverse.

Jeannot, déconfit, resta planté dans le carrefour. Il allait retourner au glanage du bois mort lorsque ses yeux s'arrêtèrent sur un objet qui brillait dans le fossé près du buisson. C'était un portefeuille, gonflé de papiers. L'enfant reconnut des billets de banque; son père en avait eu avant la maladie, mais ils étaient moins grands que ceux-ci. Ce portefeuille contenait dix fois, vingt fois, les loyers si brutalement réclamés. Mais il ne songea pas un instant à s'approprier la moindre parcelle de cette fortune. Sans savoir s'il le rejoindrait jamais, Jeannot se lança dans la direction suivie par l'étranger.

Les traces des roues le conduisirent à la grille du château. Là il rencontra M. de Courson, Mlle Blanche, sa fille, qui escortaient le voyageur de tout à l'heure. Celui-ci paraissait soucieux. Son visage s'éclaira devant l'honnête garçon qui brandissait le portefeuille retrouvé;

— Mais c'est Jeannot, le petit garçon du sabotier, s'écria Mlle Blanche. Ton père fait-il toujours de jolis sabots rouges?

Le petit eut envie de pleurer en répondant que son père n'avait plus de bois pour en tailler et qu'on le menaçait de le chasser de sa maison:

— Ton père aura un pied de hêtre de mon père, dit M. de Courson.

— Et toi, petit, que désires-tu? demanda le jeune monsieur.

Alors Jeannot, hésitant un peu, murmura en baissant la voix:

— Je voudrais un oeuf de Pâques, gros comme une poule, avec beaucoup de choses dedans.

— Tu l'auras! mon honnête petit bonhomme, dit-il en souriant à cette naïveté.

Dans le petit atelier, la pelote de bois envoyée par M. de Courson avait été débitée en cinquante, en cent morceaux; le sabotier taillait, creusait; sa femme, son aîné polissaient, ciraient, assemblaient les paires.

L'homme d'affaires ayant vu reprendre le travail et reparaître la clientèle n'avait pas exécuté ses menaces. On était ainsi arrivé à la veille de Pâques. Depuis quelques nuits, Jeannot rêvait d'oeufs magnifiques, laissant échapper des polichinelles superbes et des ruisseaux de bonbons. Mais il n'osait faire part aux siens de ses espoirs.

Or, voilà qu'aux carillons du retour des cloches la carriole du messager s'arrêta devant la boutique du sabotier et descendit un paquet ficelé à l'adresse de Jeannot:

— Mon oeuf de Pâques! s'écria l'enfant.

Le sabotier, tremblant un peu, ouvrit le mystérieux colis. Dans une caissette, sur un lit de fibres teintes, reposait un oeuf superbe en satin blanc rehaussé de peintures. Tous les enfants admiraient cette merveille:

— Qu'y a-t-il dedans? demanda Jeannot. Le sabotier fit jouer un ressort. L'enfant ne put retenir un cri de surprise et de désappointement:

— Ce ne sont que des papiers! gémit-il.

Mais son père, tremblant d'émotion, disait à sa femme:

— C'est trop de bonheur!

L'oeuf merveilleux contenait des actes qui rendaient le sabotier propriétaire de sa maison et du jardinet qui l'entourait. Une carte signée de Mlle Blanche et du jeune monsieur, son fiancé, portait ces mots: "A la veille de fonder un foyer, nous ne voulons pas que Jeannot et les siens puissent être chassés du nid."

Il y avait encore, dans le double fond de l'oeuf satiné, des bonbons pour les oisillons.

J. Romain LE MONNIER.

Les oreilles de Christiane

La maîtresse. — Christiane, combien avez-vous d'oreilles?

Christiane (4 ans ½). — Je crois que j'en ai deux, mademoiselle, mais maman, quand elle joue du piano, dit que j'ai beaucoup d'oreilles... et elle ne m'a jamais dit combien j'en avais.

L'étonnante excuse

Jadis, à Londres, les femmes ne jouaient pas au théâtre. Des hommes déguisés remplissaient les rôles féminins. Or, il arriva qu'un soir, on ne parvenait pas à faire commencer le spectacle à l'heure fixée. Le directeur, pour calmer l'impatience du public, dut venir s'excuser en ces termes:

— La reine n'est pas encore rasée.

Le Coin des Enfants

JOYEUSE FÊTE!

Félicitations et voeux de bonheur aux petits amis qui fêteront leur anniversaire de naissance cette semaine:

2 avril

Marie-Anna Goguen, école Notre-Dame de l'Assomption, Transcona, 14 ans.

Paul Bernier, Jardin de l'Enfance Langevin, Saint-Boniface, 9 ans.

3 avril

Fabienne Poirier, Mariapolis, 9 ans.

Rita Sibilleau, Notre-Dame-de-Lourdes, 10 ans.

4 avril

Eugénie Leclair, Saint-Norbert.

5 avril

Régina Pilon, Hoey, Sask.

Berthe Hogue, Saint-François-Xavier, 7 ans.

6 avril

Thérèse Perron, Saint-Adolphe, 13 ans.

Geneviève Rocan, La Broquerie, 12 ans.

Denise Bérard, Saint-Jean-Baptiste, 9 ans.

Armand Calvez, Jardin de l'Enfance Langevin, Saint-Boniface, 7 ans.

Albert Vielfaure, La Broquerie, 8 ans.

8 avril

Alphonse Gaudette, Jardin de l'Enfance, Saint-Boniface, 11 ans.

Les camarades du "Coin" et Mère-Grand.

UN PETIT MOT...

Si vous scrutez bien le ciel cette semaine, petits amis, vous verrez arriver les grives (souvent appelées "merles" par les écoliers), les pinsons (petits oiseaux gris-ardoise), l'alouette des prairies, les oies sauvages, les rouges-gorges bleus ou oiseaux bleus (bluebird), les éperviers, canards, pluviers (killdeer), moineaux roux (tree sparrows). Je donnerai un prix pour la lettre contenant le plus d'observations détaillées.

MERE-GRAND.

Oeufs de Pâques

De toutes les coutumes pascales, la plus populaire est sans contredit celle qui a trait aux "oeufs de Pâques".

C'est qu'autrefois les oeufs, aussi bien que la viande, étaient interdits durant tout le Carême. Aussi, le jour de Pâques s'empressait-on d'en aller faire bénir une provision pour en manger en famille et en distribuer comme cadeau aux voisins et aux amis.

A cette coutume se rattache la procession ou quête des oeufs, qui avait lieu en certaines villes au jour de la Résurrection.

C'était surtout la fête de la jeunesse. Tandis que les cloches sonnaient à toute volée, un joyeux cortège, précédé de tambours, de trompettes et de fifres, s'en allait par les rues, portant de riches bannières, des bâtons enrubannés et chantant "Laudes" à pleins poumons. On faisait halte sur une place publique ou devant une église. Et, sitôt le chant des hymnes pieuses terminé, avait lieu, de porte en porte, la quête des oeufs.

Les gens du peuple n'avaient qu'une simple corbeille en osier; les autres la choisissaient plus ou moins ornée, suivant leur situation de fortune. Quelquefois de jeunes châtelaines les faisaient tenir par des pages ou porter par de jolis chiens caparaçonnés de soie multicolore et tenus en laisse par des laquais non moins bariolés. La plus grande partie de la collecte était destinée aux hôpitaux et aux indigents.

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Notre-Dame-de-Lourdes, Man.,
le 5 mars 1931

Chère Mère-Grand,

Les petits enfants de Lourdes vous saluent affectueusement. Nous sommes tous très heureux de votre retour au "Coin", aussi nous vous promettons de venir souvent vous rendre visite. Les petits, si vous les aimez, comment ne gagneriez-vous pas leur petit coeur?

Chère Mère-Grand, comme preuve de notre bonne volonté, nous vous envoyons tout de suite les réponses du concours. Nous nous sommes bien appliqués et espérons que vous serez satisfaite de nos efforts.

Vos petits-enfants aimants,

Par Jeanne MULLER.

• • •

Couvent de Saint-Joseph
Saint-Georges, 10 mars 1931

Bonne Mère-Grand,

Voici enfin vos petits-enfants de Saint-Georges qui reviennent après un an d'absence. Vous vous demandez sans doute quelle est la cause de notre retour?... Oh! c'est... bonne Mère-Grand, que nous avons ici, cette semaine, une très belle mission prêchée par les RR. PP. Rédemptoristes, et puis... pendant la retraite, un examen plus complet des négligences passées s'impose...

Nous reconnaissons et confessons donc, bonne Mère-Grand, notre oubli, qui ne fut qu'apparent, croyez-nous.

Nous vous promettons aussi d'être plus fidèles à l'avenir, à nous joindre à vos petits amis du "Coin", pour vous exprimer nos sentiments affectueux et reconnaissants.

Nous vous disons donc notre plus cordial "Bonjour".

Vos reconnaissants enfants de St-Georges.

Par Dorothée BOUVIER.

• • •

Chère Mère-Grand

C'est un vrai plaisir pour moi de participer à votre concours d'histoire. Outre qu'il nous instruit, il nous procure le plaisir de correspondre avec vous. Si nous avons négligé jusqu'ici de le faire, nous nous ferons un devoir à l'avenir de continuer, puisque c'est pour notre instruction que vous vous dévouez.

Nous sommes dans notre nouvelle école depuis la fin de novembre. Elle est faite de briques blanches et rouges, bien éclairée, elle est bien belle mais pas tout à fait finie. Les visiteurs nous disent qu'elle est une des plus belles de la campagne. Je vous invite à venir la visiter. Nous avons quatre classes avec cent quarante-cinq élèves présents; nous avons tous les grades. Je suis dans le grade VII et j'ai 14 ans. Je me suis efforcée de bien faire le concours pour mériter le prix.

Votre petite-fille aimante qui pense souvent à vous,

Cécile FOUASSE.

Notre-Dame-de-Lourdes.

Un oeuf-surprise pour votre petit frère...

Prendre un oeuf bien propre; écrire dessus avec une plume neuve et de la graisse fondue: "Ne me mangez pas, je suis dedans. Signé: Petit poussin", et plonger l'oeuf dans du vinaigre blanc, puis laver. L'inscription est fixée. Il ne vous reste plus qu'à mêler cet oeuf farceux aux honnêtes oeufs à la coque que vous servez.

L'EVANGILE

Dimanche de Pâques

(S. Marc, XVI, 1-7)

En ce temps-là, Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques, et Salomé achetèrent des parfums pour aller embaumer Jésus. Et le premier jour de la semaine, étant parties de grand matin, elles arrivèrent au sépulcre au lever du soleil. Cependant elles se disaient entre elles: Qui nous ôtera la pierre qui ferme l'entrée du sépulcre? Mais, en y regardant, elles s'aperçurent que cette pierre, qui était fort grande, avait été ôtée. Puis, entrant dans le sépulcre, elles virent un jeune homme assis au côté droit, vêtu d'une robe blanche, et elles en furent effrayées. Mais l'Ange leur dit: Ne craignez point; vous cherchez Jésus de Nazareth qui a été crucifié; il est ressuscité; il n'est point ici: voici le lieu où on l'avait déposé. Allez dire à ses disciples et à Pierre qu'il vous précède en Galilée; c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit lui-même.

Calendrier de la semaine

Jeudi 2 avril — Jeudi Saint.
Vendredi 3 — Vendredi Saint.
Samedi 4 — Samedi Saint.
Dimanche 5 — Pâques.
Lundi 6 — S. Célestin, pape.
Mardi 7 — S. Egésippe, confesseur
Mercredi 8 — S. Denis, évêque.

Autour de la Ferme

Les conseils coûtent peu et valent beaucoup

"Vous ne savez pas où le bât nous blesse", nous disait l'autre jour un cultivateur qui s'arrache du mieux qu'il peut; "ce n'est pas de l'instruction qu'il nous faut, c'est de l'argent pour mettre en pratique les bons conseils qu'on nous donne".

Nous nous sommes permis de lui faire remarquer de suite que la mise en pratique des trois quarts de ces bons conseils ne demande pas d'argent.

Nous pourrions aligner une liste de vingt-cinq choses pratiques qu'un cultivateur peut faire sans dépenser un sou.

Nous admettons de suite que bien des améliorations proposées aujourd'hui au nom du progrès agricole requièrent de l'argent pour être effectuées. Quand nous parlons de construction de silo, pour en citer un seul exemple, nous savons fort bien que cela peut intéresser seuls ceux qui ont de l'argent. Nous savons très bien — et hélas peut-être trop bien! — que l'argent est rare ces années-ci dans les campagnes. Incontestablement, cela paralyse le progrès, cela nous tient dans l'ornière et fait souffrir bien du monde.

Mais le cultivateur qui veut s'aider énergiquement sait bien que nous enseignons une foule de choses qui ne font sortir aucun sou de sa poche. Bien mieux, ces enseignements visent très souvent à l'empêcher de perdre de l'argent, à corriger, sans dépenser, les vices de sa pratique actuelle, à boucher les trous par où silencieusement coule quelquefois le meilleur de son revenu. Prenons-en au passage, entre vingt-cinq, un exemple d'actualité. En ce moment, nous conseillons incessamment aux cultivateurs de cribler leurs grains de semence. C'est un travail à exécuter en mars; en avril les choses commencent déjà à commander de tous côtés. Cribler les grains ne demande pas d'argent. Cela demande du travail, c'est entendu; mais pas de succès sans travail. Si cribler ne requiert pas d'argent, il est prouvé que cela en rapporte. Semer du grain mêlé de mauvaises herbes ne paie pas. Semer du grain mal venu ne paie pas davantage. Le criblage remédie à ces éventualités. Nous n'avons pas encore réussi à convaincre tous les cultivateurs de la nécessité de ne semer que du bon grain. Le bon engendre du bon, le mauvais, du mauvais. Même chose en industrie animale. Le sang des animaux et la qualité des grains, voilà deux choses que le cultivateur doit surveiller constamment. Nous citons ici le criblage, mais nous pourrions citer vingt-cinq choses qui peuvent être faites sans argent — à commencer par certains travaux de nettoyage dans les bâtiments qui, eux non plus, ne demandent pas d'argent, mais font le plus grand bien. On peut s'améliorer sans dépenser.

L. HEBERT.

(Le Droit)

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

STARBUCK

Le mardi 24 écoulé avait lieu à Starbuck le concert de la Saint-Patrice, remis d'une semaine à cause de la maladie qui frappa certains acteurs. On y joua avec succès "My Dixie Rose".

Une artiste bien connue dans le monde musical et dont la renommée n'est plus à faire vint nous prêter son généreux concours. Mlle Yvonne Thibault s'est fait entendre à Starbuck pour la première fois, mais non pour la dernière, comme l'espèrent tous ceux qui l'ont entendue. Nous la remercions bien sincèrement de son aimable encouragement. Mme Henri Boivin, née Jeanne Couture, l'accompagna au piano, puis joua avec son élève, Mlle Marie Boivin, un duo d'ouverture.

M. le curé G. Couture se fit entendre dans quelques morceaux de violon très appréciés de l'auditoire.

Parmi les personnes de l'extérieur dans l'assistance, on remarquait le R. P. Hacault, S.J., du Collège Saint-Boniface; le R. P. Bellerose, C.SS.R., de Sainte-Anne-des-Chênes, et M. Raymond Bernier, de Saint-Boniface.

M. Siméon Marion, président du cercle, souhaita la bienvenue à tous et donna un résumé très clair sur les travaux et les bonnes oeuvres déjà faits. Il profita de l'occasion pour remercier les spectateurs qui avaient bien voulu venir en aussi grand nombre encourager ses camarades.

Vers le milieu de la soirée, M. Raymond Bernier, représentant du Comité régional de Saint-Boniface, parla sur le but principal de l'A.C.J.C. et le rôle si important qu'elle joue dans les paroisses du Manitoba et ailleurs.

L'allocution finale fut donnée par M. le curé Desrosiers, qui félicita de tout coeur les acteurs et leur souhaita de continuer dans la route du progrès.

Décès

Décédé le 16 mars, Philippe Fillion, à l'âge de 14 ans. Il était le fils de M. Mathias Fillion. Son service et sa sépulture eurent lieu à Saint-Jean-Baptiste le 18 mars.

Nos plus sincères condoléances à la famille éprouvée.

Mariage

Le 11 mars, M. Albert Gariépy épousait Mlle Yvonne Lafond, fille de M. Omer Lafond. Nos meilleurs souhaits de bonheur aux nouveaux époux.

SAINT-CLAUDE

Une colonie qui veut vivre

Le samedi 28 mars, les membres de la Société d'Agriculture, à l'appel de leur président, M. R. Laliberté, se réunissaient dans notre salle paroissiale pour décider d'une question vitale qui, sans doute, apportera par ses fruits le bien-être et la prospérité dans cette colonie de Saint-Claude et de Haywood, dont nous sommes tous fiers.

Cette société, dont la fondation remonte à plusieurs années déjà semblait décliner par la désertion, les dissensions et les différentes opinions qui s'y étaient introduites. On doutait de son succès pour l'avenir.

Mais voici qu'une jeune homme intelligent et éclairé a pris les guides dans le moment le plus critique. Après avoir expliqué les faits clairs et précis, les douteux sont devenus fervents et les plus endurcis adhérents. C'est ce que nous montre le résultat de cette assemblée; 73 voix contre 6 pour l'achat d'un terrain de 40 acres et l'érection des bâtisses à utiliser pour l'exposition.

Donc, en avant la petite France! Nous avons déjà été devancés dans ce genre d'organisation par nos voisins, mais faut-il dire que la partie est perdue? Bien loin de là, il n'est jamais trop tard pour le ralliement et l'heure est venue où nous pourrons marcher de pair avec nos voisins, sinon les devancer.

MARCHAND

Mlle Yvonne Gomien est de retour d'une promenade de quelques jours à Rainy River, Ont.

SAINT JEAN-BAPTISTE

La séance annuelle donnée par les membres du Cercle Saint-David de l'A.C.J.C. le 15 mars, fut un véritable succès. L'assistance était nombreuse et les applaudissements accordées aux acteurs furent une preuve convaincante qu'ils exécutèrent bien leurs rôles.

N.-D. DE LOURDES

Nos parties de cartes

Elles sont finies. Nous en avons eu huit en tout, les six premières organisées par les six secteurs qui partagent la paroisse; les deux dernières sous les auspices des Chevaliers de Colomb et des Vétérans. "Finis coronat opus", dit le proverbe; il était de toute nécessité que la dernière fût la plus importante de toutes; elle le fut en réalité, grâce à un heureux concours de circonstances, et malgré de réelles difficultés. Je ne puis que redire, il me semble, les louanges bien méritées qu'adressait à tous le Rév. Père curé. "Le Tigre", cette fois, nous l'avons pris au piège, mais, grand Dieu, que d'hypothèses n'a-t-il pas soulevées, que de questions n'a-t-il pas fait adresser au Père curé, que de mensonges, oh! bien permis dans la circonstance, ne lui a-t-il pas fait dire en guise de réponses, pour servir la bonne cause et amener ainsi de l'eau à son moulin; mais on pardonne tout devant le résultat acquis.

Perdu

Réellement perdu, mais où? Dans un champ, sur les grands chemins, à la ville, à la campagne? Vous n'y êtes pas! Perdu je suis dans la foule, dans la multitude... des dates que le bon Père curé nous sert depuis quelques dimanches.

J'ai bon coeur, mais la mémoire courte. Pour aider ceux qui me ressemblent—il doit bien y en avoir quelques-uns par ci par là — je me suis permis d'aller aux informations, et tout de suite, pour votre édification personnelle, je vous couche ici ce que j'ai appris:

27 avril: commencement des grands catéchismes.

14 mai: Ascension, première communion privée des enfants.

17 mai: premier concours paroissial de catéchisme.

23 et 24 mai: Congrès régional de l'Association d'Education et concours interparoissial de catéchisme.

7 juin: grande manifestation eucharistique des "Croisés de la Communion".

Pour copie conforme, XXX.

Nos morts

Hélas! il y en a toujours, et ce qu'il y a de plus étrange, sur quatre, trois sont morts subitement: Jean-B. Lesage, 31 janvier; Henri Serres, 1er mars; Etienne Balez, 25 mars.

Du premier, nous en avons parlé. Henri Serres, célibataire, 56 ans environ, vétéran de la grande guerre, a été trouvé mort près de son chantier. Les vétérans se sont occupés de lui donner des obsèques convenables.

Etienne Balez, un vétéran lui aussi, mais de l'âge, 89 ans, un vétéran de la foi et des pratiques religieuses. Il demeurait chez son fils, à 8 ou 10 milles de l'église. Tous les dimanches ou fêtes, on voyait arriver notre bon vieux père Balez, à pied, s'il vous plait. Les jours de communion, il venait la veille, pour se ménager un peu, disait-il, car ses forces le trahissaient en dernier. Elles ont tenu jusqu'au bout, car en ce jour du 25 mars, fête de l'Annonciation, désireux de gagner son indulgence plénière, il était venu la veille, comme toujours, en pèlerin, son bâton à la main, et le plus souvent sous le bras. A 6 h. ½ du matin, le 25, il reçoit la sainte communion, s'en retourne pour déjeuner, revient à la grand'messe de 7 h. ½, à laquelle il assiste pieusement. Il s'en retournait, par un fort vent glacial du nord quand, à deux pas de la maison amie, il sent une faiblesse extrême, porte ses mains à sa tête comme pour adoucir la chute, et il tombe pour ne plus se relever. Le bon soldat du Christ, il avait demandé à mourir le jour d'une des fêtes de la Sainte Vierge; cette bonne mère venait de l'exaucer.

Mlle Florence Lafrenière, la mort ne l'a pas prise par surprise, car l'année dernière la maladie qui la rongeait avait failli l'emporter. Cette fois, elle revint à la charge et ce fut sans répit. Elle était prête et vit arriver la mort comme une libératrice.

Aux parents des uns et des autres l'epression de toute notre sympathie.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.86¼	$4.86¼
Franc français	3.94	3.92
Belga belge	13.99	13.9
Franc suisse	19.36	19.3
Lire italienne	5.27	5.26
Couronne suédoise	26.93	26.8
Cour. norvégienne	26.90	26.8
Couronne danoise	26.89	26.8
Mark allemand	23.97	23.8
Cour. hollandais	40.31	40.2

LE MARCHE

31 MARS 1931

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$5.25—$6.00
Moyens	$4.25—$5.00
Ordinaires	$3.50—$4.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
Bons et de choix	$5.25—$6.00
Moyens	$4.50—$5.00
Ordinaires	$4.00—$4.25
Génisses—	
Bonnes et de choix	$5.00—$6.00
Moyennes	$4.25—$4.75
Ordinaires	$3.50—$4.00
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$5.50—$6.50
Moyens	$4.50—$5.00
Vaches—	
Bonnes	$3.50—$4.00
Moyennes	$2.75—$3.25
Ordinaires	$2.25—$2.50
Pour conserve	$1.25—$2.00
Taureaux—	
Bons	$2.75—$3.25
Ordinaires	$2.00—$2.50
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$4.00—$4.50
Ordinaires	$3.00—$3.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$3.00—$4.00
Ordinaires	$2.50—$2.75
Vaches laitières	$40.00—$65.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$7.00—$8.00
Ordinaires et moyens	$3.00—$6.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$6.75
Bouchers—Escompte de 70s par tête	
Pesants	$5.75
Très pesants	$5.75
Légers et maigres	$7.00—$7.25
Truies No 1	$5.75
Truies No 2	$5.75
Inférieurs	$4.00—$5.00
Verrats	$3.00—$3.50
Agneaux—	
Bons, poids moyen	$8.50
Bons, pesants	$7.50
Ordinaires	$6.00—$7.00
Béliers	$6.00—$7.00
Moutons—	
Bons, pesants	$3.50
Bons, poids moyen	$4.00—$4.50
Ordinaires	$2.00—$3.00

PRODUITS

Beurre—

Crêmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1 .... $ .30

Oeufs—

(D'après la classification du gouvernement fédéral)

Extra, la douzaine	$ .17
Premiers	$ .15
Seconds	$ .12

Pommes de terre—

Par 100 livres .... $ .50

Farine—

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:

Sac de 98 livres	$2.95
2 sacs de 49 livres	$3.00
4 sacs de 24 livres	$3.05

Alimentation—

Mil. No 1	$12.00
Mil. No 2	$10.00

Gruau—

Le sac de 80 livres $2.65

Foin—

Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.

Mil. No 1	$12.00
Mil. No 2	$10.00

Cours du grain fourni par EUG.-J. DUFRESNE

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

Pour la semaine finissant le 30 mars 1931

GRAINS	Mardi 24 mars	Merc. 25 mars	Jeudi 26 mars	Vend. 27 mars	Samedi 28 mars	Lundi 30 mars
Blé No 1 Nord	.55½	.56½	.56¼	.56⅜	.55⅝	.55½
2 Nord	.53½	.54	.53¾	.53⅞	.53⅜	.53
3 Nord	.48⅜	.49½	.49¼	.49⅜	.49	.48⅜
Avoine 2 CW	.26¾	.27⅜	.27	.27⅛	.26¾	.26⅛
3 CW	.23¾	.24⅜	.24	.23⅞	.23⅝	.23
Orge 3 CW	.24⅜	.25½	.24⅝	.24⅜	.24⅜	.24
4 CW	.21⅞	.22¼	.21⅝	.21⅞	.22⅛	.21⅞
Lin 1 NW	1.02½	1.03	1.04	1.03¼	1.01⅞	1.01⅝
2 CW	.98½	.99	1.00	.99¼	.97⅞	.97⅝
Seigle 2 CW	.29⅞	.30¾	.30⅜	.30¼	.29⅝	.29¼
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	.55⅞	.57	.56¾	.56⅞	.56¼	.55⅞
Avoine 2 CW	.26⅞	.27⅝	.27¼	.27⅜	.26¾	.26⅜
Orge 3 CW	.24⅞	.25½	.24⅞	.25	.24⅝	.24¼
Lin 1 NW	1.03¼	1.03¾	1.04½	1.03⅜	1.02¼	1.02
Seigle 2 CW	.30¼	.31½	.30⅞	.30⅝	.30	.29⅝
Options						
Blé Mai	.57½	.58	.57¾	.57⅞	.57¼	.56⅞
Juillet	.58⅜	.59½	.59¼	.59⅜	.58⅝	.58½
Octobre	.60¾	.61⅝	.61⅜	.61½	.60⅝	.60¼
Avoine Mai	.28⅛	.28⅝	.28½	.28⅛	.27⅝	.27⅛
Juillet	.28¾	.29¼	.28¾	.28⅜	.28	.27½
Octobre	.31	.31⅜	.31	.30⅝	.30	.29¾
Orge Mai	.26⅜	.26½	.25⅞	.26	.25⅝	.25¼
Juillet	.27⅝	.28	.27¾	.27½	.27⅜	.26⅜
Octobre	.30	.30⅜	.29⅞	.29⅞	.29⅜	.29¼
Lin Mai	1.04½	1.05	1.05⅜	1.05	1.03½	1.03½
Juillet	1.05¾	1.06½	1.07	1.06¼	1.05	1.04½
Octobre	1.07⅜	1.08¼	1.09⅜	1.08¼	1.07	1.06
Seigle Mai	.31½	.32¼	.31⅞	.31¾	.31	.30½
Juillet	.32¼	.33⅞	.33⅜	.33¼	.32⅝	.32¼
Octobre	.35¼	.36½	.35¾	.35⅞	.35	.34⅝

PRINTEMPS *Les nouveautés pour le printemps en costumes, manteaux, bijouterie, chapeaux, chaussures pour dames et jeunes filles.*

LES MANTEAUX

Tous les manteaux de toilette adoptent une coupe semi-ajustée, légèrement en forme du bas. Cet en-forme est quelquefois simplement obtenu par le mouvement enveloppant qui se fait beaucoup. Le boutonnage est caractéristique. Les beaux manteaux se ferment par trois, quatre ou six boutons en un ou deux groupes. Les crêpes de laine et principalement le crêpe Zimba sont employés dans la confection de ces manteaux. Il y en a beaucoup de noir, mais les manteaux de couleurs sont également très portés.

Les manches, très travaillées, sont ajustées du bas, la garniture montant sur l'avant-bras. Leur fantaisie rappelle celle des robes habillées. Les manteaux se portent tantôt garnis de fourrure: renard, galyak, galapin, tantôt complètement dépourvus de tout ornement, même de col. C'est ceux que l'on porte avec la parure de renard détachée. Quelques-uns voient leur col se prolonger en une écharpe qui se noue autour du cou, à la manière dite "Ascot". Nous avons admiré un modèle très exclusif en crêpe Zimba noir pourvu d'un boléro, détachable, bordé de galyak noir. Très original et bien chic.

LES TAILLEURS

Nous aimons les tailleurs; ils sont, avec les robes-manteaux, les tenues que nous préférons pour le tout-aller parce que pratiques, classiques et toujours élégants.

Cette année, nous serons satisfaites, car les tailleurs sont à la mode à toutes les heures du jour, depuis le matin jusqu'au soir, et encore le soir, s'il vous plait.

Le chic du noir

La vogue du noir nous vaut des tailleurs de tout-aller fort chics dont on éclaire la sévérité par des blouses ou des chemisiers de teinte fraîche, parmi lesquelles le doux bleu, le rose suave sont les préférés. On peut encore porter des blouses et des chemisiers d'un beige rosé, d'un blanc d'ivoire jauni qui n'a pas la crudité du blanc net. Ces deux couleurs sont en grande vogue et ont une infinie distinction.

Les étoffes

Avec quels tissus allons-nous établir les tailleurs? On va voir le triomphe des deux-pièces en lainage de fantaisie avec une jaquette en tissu écossais et une jupe unie, à moins que l'on préfère réserver l'uni pour la jaquette et prendre les carreaux pour la jupe. Alors il faudra porter une blouse à carreaux également et faite en crêpe de Chine ou en foulard imprimé. Si cette blouse ou ce chemisier sont blancs, il sera adroit de travailler de nervures en carrelages répétant les dessins de la jupe le tissu uni du corsage. Ce sont là de gentils détails qui indiquent un élégant esprit de recherche.

Plus habillé

L'après-midi, on nous verra en tailleurs de tissus façonnés ou imprimés. Flamengas laine et soie, popinga, alpagas de soie, et surtout draps et encore draps.

Pour le soir, nous réservons les tailleurs en crêpe satin uni et façonné, en crêpe marocain, en alpaga de soie, en grosse popeline, en poult de soie. Le chemisier ou la blouse se feront de dentelle, de guipure, de crêpe satin, de crêpe georgette ou de lamé uni, à moins que l'on aime les mousselines apprêtées, les organdis de soie écossais, et les tulles brodés ou perlés, pailletés. La fantaisie a tant d'idées!

Robes printanières

C'est toujours un plaisir pour une femme de renouveler quelque peu sa garde-robe. Mais à l'époque des premiers beaux jours, quand la nature elle-même nous donne l'exemple, que le soleil fait paraître plus fanées les robes défraîchies et, plus pimpantes celles qui sont neuves, il semble que ce plaisir soit encore plus grand.

Voyons donc un peu ce que seront nos robes neuves du printemps. Assez larges du bas, souvent agrémentées de basques et de tuniques comme celles de cet hiver, elles n'ont point allongé, au contraire. Rassurons-nous, le temps n'est pas encore venu où il faudra, comme autrefois, les retrousser dans la rue ou ramasser, avec leur bord, la poussière des trottoirs.

Elles sont pleines de grâce et de jeunesse; nos petites robes, flottantes du bas et bien serrées aux hanches. Simples ou habillées, leurs lignes se ressemblent. Le même modèle, interprété en crêpe de soie, fera une toilette de visite, et en lainage fin, une petite robe trotteur.

Les robes de lainage se portent beaucoup, soit en crêpe de laine uni, soit en tweed fin, en kasha uni ou fantaisie, en jersey de plusieurs tons. La robe unie peut presque remplacer dans certains cas, la robe de soie; elle est bleu marine, bleu doux, vert mytre ou vert amande, brun ou beige, rouge quelquefois, mais d'un beau rouge sombre et profond. La robe de lainage fantaisie a toujours une petite allure sportive qui ne convient vraiment qu'aux courses et à la promenade; elle est parfaite pour se rendre à un travail quelconque parce qu'elle ne se salit et ne se frippe pas facilement.

On la choisit de préférence dans la gamme des gris ou des beiges. Certains beiges sont presque verts et d'autres orangés. Les tweeds piquetés de plusieurs tons vifs offrent toujours un ensemble des plus agréables.

Avril

Celle qui est née en avril devrait porter un diamant. Il n'y a pas pour elle de cadeau de Pâques mieux approprié.

La mode en fait de bijouterie, aujourd'hui, nous vient de Paris, grand centre du style et de l'élégance. Paris nous a envoyé les tout derniers bijoux Croisés, simples de ligne et de forme, massifs en apparence et cependant légers de poids. Nous avons aussi l'Antique Silver, le nouvel Arabe, le Jade gravé et uni.

Pâques ne va guère sans un nouveau sac à main. Les couleurs en vogue cette année sont: bleu officier, brun, noir et vert. Les bijoux de costume en harmonie sont les colliers à grains et les bracelets dans les nouvelles nuances vert opalin, turquoise, corail et jaune. — Dingwall.

La vogue de la jupe

Les unis semblent dominer. Cependant on aime aussi la fantaisie. La nouveauté qui plait davantage est actuellement l'écossais pris en des tons attnués avec le marine, le grenat, le vert foncé, le brun comme colori chaud.

Les rayures en diagonales partagent avec l'écossais la sympathie générale. Lorsque ces rayures sont fines et très rapprochées on travaille la jupe en lés et les rayures du tissu sont disposées à contre-sens ce qui donne à l'aspect général du modèle une personnalité charmante. Les rayures de deux tons sont celles qui plaisent surtout; blanc sur noir, noir sur rouge et sur bleu, beige sur brun, beige sur vert.

Les jupes de tout-aller arrivent à mi-mollet, elles sont étroites de hanches, travaillées à cet endroit d'empiècements en découpes et ornées de piqûres et de boutonnages. Le bas de la jupe est large. Cette ampleur est obtenue par des panneaux rapportés plissés ou bien à godets.

La fourrure

Les tours de cou varient peu de ce qu'ils étaient le printemps dernier, mais on constate un réel engouement pour le renard argenté. La martre de roche se porte aussi beaucoup. On la teint pour imiter la martre de Russie et l'effet est très heureux. On voit pour accompagner le tailleur, de ces petites fantaisies de cravates de fourrure rase, très étroitement nouées autour du cou.

Chaussures

Le soulier lacé à quatre oeillets en chevreau noir ou brun, uni ou combiné de suède ou de reptile a beaucoup de vogue pour le début de la saison. Les talons demi-hauts assurent le confort. Les formes sont plutôt allongées, mais sans exagération. Beaucoup de ces modèles sont ornementés d'un travail de perforations. Le soulier à lanières dans le même genre et à peu près semblable de forme, est aussi très prisé pour la rue. L'escarpin règne en souverain pour le soulier habillé.

Les sacoches

Les sacs à main de veau de marocain ou de crocodile sont bien portés dans la forme enveloppe ou à monture pour accompagner le tailleur, et le noir est particulièrement porté pour le moment, mais les teintes vives ont du cachet. New-York préconise la sacoche porte-feuille s'ouvrant complètement et recélant en son intérieur une pochette pour la trousse de toilette. Une nouveauté aussi est la chainette dont beaucoup de bourses sont maintenant munies.

SAINT-BONIFACE

A la cathédrale

Les cérémonies de la Semaine Sainte se dérouleront avec leur habituel déploiement de pompe et de religieuse grandeur.

La journée de mercredi sera entièrement consacrée aux confessions des adultes.

Jeudi, à 9 h., aura lieu la cérémonie de la consécration des huiles et de la messe, chantée par Mgr l'Archevêque. A 3 h. de l'après-midi, ce sera la cérémonie du lavement des pieds. Le soir, à 7 h. 30, aura lieu un sermon sur l'Eucharistie et le Saint-Sacrement demeurera exposé toute la nuit. Mgr le Curé a demandé aux jeunes gens et aux hommes de la paroisse de venir veiller le Saint-Sacrement durant la nuit. Les fidèles ont été également invités à offrir des fleurs pour orner le reposoir.

Vendredi matin, à 9 h., aura lieu la messe du Vendredi Saint avec le chant de la Passion et les cérémonies de ce jour. Dans l'après-midi du vendredi, à 3 h., aura lieu le chemin de la croix et vendredi soir, à 7 h. 30, le sermon sur la Passion de Notre-Seigneur.

Samedi matin, l'office aura lieu à 7 h. 30.

Mgr le Curé a encouragé ses paroissiens à faire la communion du Jeudi Saint. La sainte communion sera distribuée, jeudi matin, aux heures de messes habituelles. Samedi matin, l'on pourra communier à la fin de la cérémonie vers les neuf heures. L'on fera bien de se rappeler que le Carême se termine samedi midi.

A l'archevêché

Par nomination de S. E. Mgr l'Archevêque, M. l'abbé Sylvio Caron devient curé de Fannystelle. M. l'abbé Caron a été, depuis près de dix ans, curé de Saint-Georges, où il s'est dévoué sans compter au service de Saint-Georges et de Pine Falls. Sous sa direction, Pine Falls s'est enrichi d'une église et Saint-Georges d'un couvent et même, après un désastreux incendie, d'une église nouvelle.

M. l'abbé Donat McDougall devient curé de Saint-Georges et Pine Falls. M. McDougall a fait du ministère à Wodridge et à Sioux Lookout avant d'aller à Dryden. Il a fait, durant près de huit ans, le pénible ministère des missions où il s'est généreusement dépensé. Depuis une couple d'années, il était curé de Dryden où il avait su gagner l'estime et la confiance de tous.

M. l'abbé Rodolphe Bélanger, jeune prêtre, remplace M. l'abbé McDougall à Dryden. M. Bélanger était vicaire à Saint-Georges, où il s'était acquis l'affection de tous les paroissiens.

Ces nominations prendront effet presque immédiatement.

Une conférence

Ce plaisir vous est réservé pour dimanche soir, 12 avril prochain, dans la salle de l'Institut Collégial Provencher.

Le sujet? L'action catholique, les oeuvres post-scolaires et l'A.C.J.C. On ne saurait être ni plus actuel ni plus pratique. C'est l'étude d'un problème qui préoccupe tous les gens sérieux, tous ceux qui s'intéressent à notre avenir national et religieux. Question qui concerne tout particulièrement les pères et mères qui s'occupent encore de leurs enfants.

Le conférencier? L'aumônier général de l'A.C.J.C., le R. P. Joseph Paré, S.J., un maître de la parole et de la plume. Il sera présenté aux lecteurs de ce journal par M. Camille Fournier, président du Comité régional de Saint-Boniface, dans la prochaine livraison de la **Liberté**.

La conférence sera donnée sous les auspices du Cercle La Vérendrye. L'entrée sera libre. Toutefois, tous devront s'être munis d'une carte qu'on pourra se procurer au Collège ou, à la Pharmacie Préfontaine.

Au Collège

Le 25 mars, les élèves du Collège ont fait à Son Excellence hommage de leur grande séance annuelle, à l'occasion de son anniversaire de naissance.

Disons tout de suite un mot du drame qu'ils ont joué: "Pour la Couronne", de François Coppée.

Nous nous accorderons aisément avec Jules Lemaitre qui trouve en Coppée un virtuose du vers. On dirait que, pour lui, la rime n'est qu'un jeu; aussi est-ce une musique pour l'oreille que son alexandrin bien scandé, et dont l'enjambement rythmé nous évite tout effort pour attraper la "rime jumelle" qu'on sent venir.

L'arrangement pour jeunes gens peut enlever de l'intérêt à la pièce pour qui l'a vue jouer dans son original, avec Bazilide à sa vraie place, remplacée ici par Bogdorame; et la jeune bohémienne Militza, qui figure en jeune adolescent. Mais l'action du drame n'en souffre d'aucune manière.

Le roi des Balkans est mort. Qui le remplacera? Michel Brancomir (M. Lucien Deschênes) a une femme, de haute lignée, qu'il adore et qui veut être reine. Pour elle il désire la couronne. Bogdorame (M. Charles Vachon) frère de Michel et son âme damnée, attise sa jalousie et son ambition. Mais les Bulgares vont faire roi le grand et digne Evêque Etienne (Charland Prud'homme), estimant que Michel doit rester le chef militaire qui compte trente années de valeur militaire. Survient son fils Constantin qui chante victoire sur l'ennemi. Il est jeune, brave et généreux. Avec lui il ramène, tout fier de son butin, deux prisonniers dont l'un est mis aussitôt à mort par Michel, et l'autre, Militza, qui s'attache à Constantin comme esclave volontaire et dévoué à l'égal d'un chien de garde. Banko, de son vrai nom Ibrahim-Effendi (Gérard Léveillé) se faisant passer pour poète, et qui a ses franches coudées au camp bulgare et au palais des princes, est un espion turc que Militza a reconnu. Ce Banko a vite fait de découvrir l'hostilité de Michel envers le nouveau roi qui pourtant veut s'en faire un ami. Michel, conseillé par Bogdorame, va, par prudence, mais rageur, rendre à Etienne ses devoirs. Banko se fait dès lors l'allié de Bogdorame pour offrir à Michel la couronne. Mais à quel prix! Livrer aux Turcs la citadelle! Michel repousse d'abord l'ignoble marché... puis se fait hésitant... puis succombe. Il sera roi, dût-il "enfoncer sur sa tête une couronne rougie au feu de l'enfer". Constantin averti se rend à l'endroit de la trahison. Michel, qui relève le guetteur, (François Brunet) paie d'audace. Mais Constantin, qui veut sauver "son pays du malheur, son père de la honte", tue celui-ci et embrase le bûcher. Mais son devoir accompli va désormais prendre la forme du cauchemar, et le combat contradictoire qui se livre en son âme est poignant. Au 4ème acte, Constantin nous montre un visage décomposé par le supplice qu'il endure, mais s'aperçoit qu'on garde, par tout le pays, pour son père, une mémoire sans ombre; tous le considèrent comme un héros. Alors il s'immole tout à fait. Ne pouvant accuser son père, il est accusé lui-même du crime de haute trahison, par les mêmes moyens qui ont séduit son père: c'est l'abominable Bogdorame qui se venge du mépris qu'il inspire à Constantin. Celui-ci est condamné par le vieux Roi mitré, — qui a pris pour aveu un silence obstiné, — à être attaché vivant au piédestal de la statue menteuse de Michel. Mais Bogdorame, à la fin, l'âme bourrelée de remords, vient jeter la lumière, puis s'en va vers l'exil, tandis qu'aux pieds d'Etienne tombent les chaînes de Constantin.

Et c'est long, très long, mais que c'est beau! D'un bout à l'autre, c'est, pour dire avec Lemaitre, "une belle ruée d'alexandrins, et c'est de l'éloquence, mon Dieu, oui, de l'éloquence latine..." qui transporte.

Les rôles, judicieusement distribués, ont été bien compris et bien rendus. De fait, c'est peut-être l'une des pièces qui furent le mieux interprétées ici, par des jeunes gens. Les acteurs y auraient cependant gagné, croyons-nous, à parler un peu plus lentement à certains endroits, et avec moins de fougue. Malgré notre attention soutenue, il nous est arrivé de perdre parfois un vers dans son entier, et nombre de finales. Il faut dire aussi qu'on n'obtient pas toujours de l'auditoire le silence et l'immobilité qui s'imposent... et c'est dommage. N'empêche qu'ils auront su nous garder sous le charme, et qu'ils ont droit à nos félicitations et à notre gratitude pour les bonnes heures qu'ils nous ont fait passer.

M. Honoré Laflèche, accompagné par Mme G. Laflèche, a chanté d'une voix bien timbrée et sûre d'elle-même l'"Angelus", d'Octave Lamart, qui lui a valu un rappel qu'il nous a donné en anglais. Charmants les petits soprani dans leur débit à l'adresse de Son Excellence, avec leur accent de sincérité, la fraîcheur de leurs sentiments et la candeur de leurs minois.

"L'Orphéon en voyage" comme âme entr'acte, nous conduit dans un dédale des plus abracadabrantes péripéties qui soient, nous cause les surprises les plus cocasses, aboutissant aux casse-cou aussi inattendus que simplets et qui nous font sourire de notre propre stupidité de n'avoir pas su les pressentir. Avec cela, superbement dit, magistralement chanté par MM. M. Prud'homme, M. Meunier, G. de Ruyck, R. Couture, H. Laflèche, C. Vachon, L. Béchard, M. et P. Dugal, et... deux "Robes Noires".

L'adresse à Son Excellence, courte mais imprégnée d'esprit filial et de promesses pour l'avenir, a été lue par M. Maurice Prud'homme. Monseigneur remercie en termes substantiels, paternellement, fraternellement aussi — puisqu'il se dit leur aîné comme condisciple — des sentiments délicatement exprimés, et exhorte les jeunes du collège à une vie sérieuse, dans ce siècle de jouissances à outrance. Il leur montre le plaisir comme l'écueil contre lequel vient trop souvent se briser l'élan de nos enfants vers les sommets: le plaisir qui entraîne la perte du temps, de l'argent, de la santé. Son Excellence félicite aussi élèves et professeurs qui ont préparé ce magnifique mets intellectuel pour célébrer sa soixante-unième année. Ces hommes de demain devront garder, à jamais, comme réconfort, le souvenir des paroles convaincues et convaincantes de leur bien-aimé archevêque.

Et nous allions oublier de passer une remarque, oh! très obligeante du reste... sur le programme qu'on a fait circuler ce soir-là dans les rangs... Tous, même des moins connaisseurs, l'auront admiré comme un chef-d'oeuvre, et auront deviné tout de suite en M. et Mme A. Boutal les artistes qui l'"ont commis". Ils méritent vraiment qu'il en soit fait mention.

A. R.

Concert français

C'est le 9 avril que sera radiodiffusé le prochain concert français, au poste CJGX, de 8 à 9 du soir, heure de Winnipeg.

A.F.A.C.C.

Le mardi 24 mars, il y eut soirée récréative à l'Institut Collégial Saint-Joseph pour les membres de l'A.F.A.C.C. Voici le programme exécuté par quelques-unes de nos dévouées jeunes filles du Cercle:

Piano: Mlle M.-Josèphe Mager.

Saynète: Mlles Bibiane Lemoyne et Clérina Girouard.

Déclamation: Mlle Emma Massicotte.

Chant: Mlle Fabiola Gosselin; accompagnatrice: Mlle Alberta Bernier.

Récitation: Mlle Gabrielle Roy.

Partie de cartes.

Lecture fut faite d'une lettre de S. E. Mgr l'Archevêque adressée à Mlle la présidente, accompagnant l'envoi de tracts intitulés "Contre le fléau des modes indécentes", devant être distribués aux membres du Cercle. Mlle Baril, présidente, proposa un vote de remerciements à l'adresse de S. E. Mgr l'Archevêque.

Soeur Marie de l'Assomption, directrice, demanda aux membres du Cercle de bien vouloir offrir prières et travaux de la journée du 25 mars pour la conversion de la Russie, s'associant par là au A.F.A.C.C. de Montréal qui, ce jour même, devait se rendre en pèlerinage à la paroisse Notre-Dame pour obtenir du ciel des grâces de conversion pour la Russie soviétique.

Soeur Marie de l'Assomption fit appel aux membres afin d'organiser dans l'association des comités d'étude, de couture et d'aide aux missions. Plusieurs noms ont été inscrits le soir même et depuis quelques-unes ont manifesté le désir d'appartenir à l'un ou l'autre de ces comités.

Conférence du R. P. Schelpe, le 4 avril — "Parfums éventés"

Une étude de la jeune fille moderne, de ses tendances, de ses progrès comme de ses errements. Les mères de famille y apprendront à mieux comprendre le coeur et la mentalité de leurs enfants et les jeunes filles à se reconnaître, quitte à renforcer les qualités, mais aussi à vaincre les poussées désastreuses.

Retraite fermée à l'Institut Collégial Saint-Joseph

La retraite annuelle des jeunes filles sera prêchée par le R. P. H. Schelpe, S.J. Les exercices commenceront le 9 avril, jeudi soir, à 7 h. 45. Prière de s'inscrire en s'adressant à Soeur Supérieure.

Séance dramatique et musicale

Le jeudi 16 avril, à l'Institut Collégial Provencher, grande séance dramatique et musicale donnée par les élèves des deux Académies, au profit de la Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest.

M.-A. LAMARRE,
Secrétaire.

Cercle Sainte-Elisabeth

Nous n'avons qu'à nous réjouir du nouveau succès remporté par la partie de cartes de jeudi dernier, quand il était à prévoir que la température, soudainement tournée au froid, pût décourager même nos plus fervents amis. Mais non, l'esprit de charité a vaincu et l'on pouvait compter deux cents personnes dans la salle ce soir-là. Elles méritent des remerciements chaleureux. Pour la dernière fois cet hiver, nous exhortons le public sympathique à prendre part à la soirée du 9 avril qui sera le clou de la deuxième série. Pour la propre information des âmes généreuses qui ne nous ont pas ménagé leurs encouragements, il leur sera donné, du moins croyons-nous pouvoir le faire, un aperçu des activités de l'oeuvre au cours de cette année.

A Mmes Emile Morin et Charles Beaulieu revient le crédit du magnifique résultat de la dernière soirée de cartes. Toute notre gratitude leur est acquise, ainsi qu'aux donateurs de prix et à tous ceux qui y ont mis la main.

Donateurs: Dr M. Ritchie, Mme C. Beaulieu, Rév. Soeur Supérieure de l'Académie Saint-Joseph, Mme Siméon Rémillard, Mme N. Fournier, M. M. Rémillard, "Alice's Barber Shop", Mlle Gauthier, M. Desrochers, Mme E. Morin, M. F. Thibault, Swift Canadian Co., Western Packing. (M. Paul Gagnon pour une partie antérieure).

Prix d'entrée: 1. M. Charles Beaulieu, panier de fruits; 2. M. François Beaulieu, jambon; 3. Mme Hince, boite de fromage.

Prix pour whist: 1er prix, Mme J. Grenier; 2ème, Mme S. Rémillard; 3ème, Mme Létienne; 4ème, Mme Alp. Morin; 5ème, Mlle Angéline Beaulieu. Messieurs: 1er prix, M. Létourneau; 2ème, M. Jos. Robert; 3ème, Mme J. Desautels; 4ème, M. O. Rheault; 5ème, Mlle A. Pichette.

A.-G. RAYMOND,
Secrétaire.

Noces de ferblanc

De nombreux amis s'étaient donné rendez-vous, samedi soir, le 28 mars, chez M. et Mme J.-Albert Leduc, à leur résidence de l'avenue Provencher, leur causant une surprise, à l'occasion de leur 10ème anniversaire de mariage. Mme Chaput, dans quelques mots bien sentis, se fit l'interprète de ceux qui étaient de la fête pour offrir aux héros de la soirée souhaits et cadeaux de circonstance.

Roland, leur fils aîné, âgé de neuf ans, présenta à sa mère une gerbe de fleurs au nom de ses petits frères et soeurs.

Les personnes présentes étaient M. et Mme D. Monchamp, M. et Mme E. Laliberté, M. et Mme F. Savoie, M. et Mme E. Carrière, M. et Mme J.-A. Desjardins, M. et Mme V. Guilbert, M. et Mme H. Germain, M. et Mme J.-A. Blain, M. et Mme H.-A. Côté, M. et Mme T.-D. Molloy, M. et Mme H. Bédard, M. et Mme G. Frey, M. et M. Mme S. Taburet, M. et Mme L.-A. Mercier, M. et Mme L. Têtreault, M. et Mme E. Chaput et Mme S. Lebleu.

Baptêmes

Le 19 mars — Mary-Patricia-Joséphine, née le 17, enfant de John-C. Davis et de Priscilla Guilbault. Parrain, Edward Davis; marraine, Yvonne Davis.

Le 29 mars — Marie-Thérèse-Lucille-Louisa, née le 20, enfant de Raymond Blanchette et d'Aurore Gauthier. Parrain, Godefroi Séguin; marraine, Yvonne Lanthier.

Le 29 mars — Raymond-Arthur Joseph, née le 9 février, enfant de Lucien Labelle et de Phyllis Smally. Parrain, Georges Desmet; marraine, Maria Desmet.

Sépulture

Le 21 mars — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, le corps de Sarah Bruce, épouse de feu Pierre Fleury d'Eschambault, décédée à Humboldt, Sask., le 19 mars, à l'âge de 82 ans.

PETITES NOTES

Mme Anna Trudeau a eu le bonheur d'avoir la visite de sa fille, Soeur Rita-Marguerite (née Alice Trudeau), accompagnée de Soeur Angelina supérieure de l'hôpital Saint-Joseph, Kenora, Ont., qui était de passage pour aller prendre une mission dans l'Ouest.

LA VIE AU COLLÈGE

La fête de S. E. Mgr Béliveau

Les élèves, avec le bienveillant concours de M. Charland Prud'homme, ancien élève, et de M. Lucien Deschênes, professeur au Collège, ont donné mercredi soir une brillante représentation du chef-d'oeuvre de François Coppée, "Pour la Couronne". L'auditoire, nombreux et choisi, a suivi avec grand intérêt le jeu soigné des acteurs. Mise en scène, décors, costumes, le tout avait été préparé avec un réel souci de couleur locale.

A l'adresse que lui a présentée Maurice Prud'homme au nom des élèves, Son Excellence a répondu avec une onction toute paternelle. Primauté du spirituel dans la vie, force de volonté dans l'accomplissement du devoir, nécessité d'une vie exemplaire, tels sont en résumé les conseils que donne Son Excellence à ceux qu'il veut bien honorer du titre de condisciples.

Vainqueurs!

Jeudi dernier, nos "Midgets" remportaient le championnat de la Ligue paroissiale en triomphant de la Cathédrale. Le résultat de 1-0 indique par lui-même ce que fut la partie: lutte des plus serrées.

On pourrait difficilement trouver deux équipes mieux balancées. On dirait même que c'est le hasard qui accorde la victoire tantôt à l'une, tantôt à l'autre. Les deux dernières parties pourraient quasi servir de preuves. Cette fois, les Collégiens eurent la chance de compter l'unique point sur un lancer du capitaine Paul Gauthier, après environ dix minutes de jeu. On bataille ensuite pendant cinquante minutes sans pouvoir enregistrer un seul point. C'est dire que les partisans des deux équipes ont connu des minutes angoissantes. Quant à nous, les montées de Martel et de Bélanger nous coupaient quelque peu la respiration... Lequel de nos joueurs a le mieux joué? Question délicate et à laquelle on ne peut guère répondre, chacun ayant joué sa meilleure partie de la saison. Nous croyons toutefois devoir féliciter spécialement notre gardien de buts, Yves Tremblay; il a bien mérité de la patrie...

Après la partie, M. l'abbé Emilien Lévêque et M. Albert Lemay ont commis le beau geste de conduire leurs protégés à la chambre des vainqueurs pour les féliciter de leur victoire.

Noms des champions: Yves Tremblay, Raymond Gauthier, Albert Montpetit, Paul Gauthier, Armand Vien, Léon Beaudin, Joseph Burley, Georges Poitras et Victor Rodrigue.

Feuilleton de la "Liberté" — No 4

Le Chien du Capitaine

par LOUIS ÉNAULT

(Suite)

— Non! reprit vivement Jean Pigault, c'est au contraire un très bon enfant. Mais il est la cause de grandes divisions dans la famille.

— Entre le père et la mère?

Pas précisément, mais entre le mari et la femme, et on le sacrifie pour avoir la paix!

— Pauvre diable!

— Il est à plaindre, en effet, et je te demanderai les bontés pour lui.

— Il les aura, cela va sans dire! Mais je te préviens que nous ne sommes pas trop bien outillés du côté de la cambuse; je ne m'attendais pas à l'honneur d'avoir des passagers, et notre ordinaire n'est pas riche, tu connais ça, toi?

— Ceci n'est qu'un détail auquel je ne m'arrête pas. Le particulier auquel je m'intéresse n'est pas difficile.

— Ca se trouve bien! mais va le chercher! il est dans les environs, j'imagine? Nous démarrons dans cinq minutes. Ce port est difficile en diable! tu le sais mieux que personne! Si je ne profite pas du jusant pour sortir, il faudra que je me fasse traîner jusqu'en pleine mer. Cours donc et reviens vite!

C'est inutile! le passager est déjà à ton bord.

— Tiens! je n'ai vu entrer que toi!

— Et mon chien! fit Pigault en riant.

— Quelles bourdes me contes-tu là?

— Pas la moindre bourde! c'est le voyageur que je t'amène! Écoute-moi!

— Je ne fais que cela!

En termes éloquents, parce qu'il était sous l'empire d'une émotion réelle, Pigault raconta l'histoire de son chien... et celle de sa femme. Elles étaient si étroitement mêlées l'une à l'autre, qu'il était vraiment impossible de les séparer. Il dit comment il avait sauvé Zéro, et comment il l'avait aimé. Il peignit toute la tendresse de son chien pour lui, et ne cacha point l'antipathie de sa femme pour son chien. La vie à trois devenait insupportable; il fallait donc que l'infortuné Zéro quittât la maison.

— C'est toujours comme cela! dit Tautin, avec un gros rire, qui élargit la patte d'oie autour de ses yeux; c'est toujours comme cela, quand, à nos âges, on épouse des jeunesses. Il vaut encore mieux blanchir ensemble; ce n'est peut-être pas aussi amusant, mais c'est plus sûr!

— Cela se peut bien! répliqua Pigault avec un peu de brusquerie; mais ce qui est fait est fait, et il n'y a plus à y revenir. Il faut donc que le chien s'en aille! Mais, vois-tu, c'est plus fort que moi! en me séparant de lui, je ne cesse pas de l'aimer. C'est bon, c'est affectueux, c'est intelligent, cet animal-là! ca m'est un crève-coeur de le voir, et j'aurais encore plus de chagrin si je le savais malheureux. Je viens te l'offrir! en veux-tu? c'est un cadeau que je te fais. Il t'aimera, et te servira comme ne l'as jamais été... par un chien.

— Tope-là! dit Tautin, c'est affaire faite. Je l'emmène. Nous allons voir le Sénégal ensemble. La trotte est bonne, et nous aurons le temps de nous accoutumer l'un à l'autre. En revenant, je l'enverrai à Grandchamp, où je ne tarderai pas à m'en aller planter mes choux. Ma femme aime les chiens: comme ça se trouve, dis donc! et si le tien lui témoigne un peu d'amitié, il ne sera pas trop à plaindre chez nous. Tout cela est bien entendu! Maintenant file ton câble! car si tu restes ici cinq minutes de plus, au lieu d'un passager, j'en emmène deux.

— Je suis parti! mais encore un mot. Je vais le faire descendre à fond de cale. Enferme-le, et ne le laisse remonter sur le pont que quand on ne verra plus la terre, autrement il sauterait par-dessus le bord, et il n'y aurait rien de fait!

— Sois tranquille! je ne le lâcherai que de l'autre côté du Finistère... Mais va-t'en, tonnerre de Brest! le flot baisse d'un mètre par minute; tu vas me faire manquer ma marée.

Pigault descendit lentement de la passerelle et s'approcha de son chien: "Ici, Zéro!"

Zéro crut qu'on allait repartir. Il se leva comme si un ressort l'eût poussé, et, au risque de tout culbuter autour de lui, mais pourtant sans culbuter rien, il se mit à bondir à droite et à gauche, en avant, en arrière. Pigault calma toute cette fougue avec un mot et un geste de commandement, et le chien revint auprès de lui, calme, docile, soumis. On eût dit qu'il voulait se faire regretter!

A ce moment, le mari de Lise, que les circonstances contraignaient à se conduire en homme politique, et à ne pas dire toute sa pensée, tira son mouchoir de sa poche, le tortilla serré, en fit une pelote, et, après l'avoir montré à Zéro, le jeta au fond de cale en lui disant: "Apporte!"

Zéro n'avait pas l'habitude de céder sa part de ces jeux-là. Il se précipita à la suite du mouchoir, sauta sur une pile de sacs, rebondit sur des barils de salaisons, et glissa le bout de son museau entre deux pots de beurre où le mouchoir avait roulé.

Mais, pendant qu'il mettait tant d'ardeur à prouver son intelligente obéissance et sa bonne volonté joyeuse, sur un signe de Pigault, un matelot poussa la planche qui fermait l'écoutille, et Zéro se trouva prisonnier, non point sur parole, mais derrière une bonne et solide clôture. Il ne comprit pas tout d'abord; mais, se voyant enfermé il poussa deux ou trois aboiements sonores, comme pour demander qu'on lui ouvrit! Puis, comme on ne lui ouvrait point, il se jeta avec une sorte de rage contre l'obstacle qu'on venait de lui opposer, s'efforçant de le repousser ou de le briser. Hélas! tout fut inutile. Le navire était solide dans ses détails comme dans son ensemble. Rien ne céda. Zéro comprit qu'il était perdu, et sa douleur s'exhala dans un hurlement lamentable. Ce grand cri, où l'on eût cru retonnaître quelque chose qui ressemblait à l'accent de la voix humaine, frappa l'oreille de Pigault, au moment où, après avoir fait au capitaine de la "Jeune-Alix" un dernier signe d'adieu, il s'élançait sur le quai. Il lui retentit dans l'âme, comme le gémissement suprême d'un ami l'appelant à son secours.

Instinctivement, sans trop se rendre compte de ce qu'il faisait, Pigault s'arrêta. On eût dit que ses pieds le clouaient au sol. Il était évident qu'il hésitait encore; mais il se fit honte à lui-même de cette faiblesse, et, d'un pas ferme, sans retourner la tête, il reprit le chemin de la Côte de Grâce pour regagner au plus vite les "Roches Blanches" où on l'attendait. A peu près à moitié chemin du port et de sa maison se trouvait une petite éclaircie, habilement ménagée entre les arbres, afin de permettre au promeneur de jouir un moment d'une échappée de vue sur la mer.

Pigault s'était arrêté là bien souvent; il s'y arrêta une fois encore et regarda.

La "Jeune-Alix", abandonnée par son remorqueur, mais entraînée par le jusant, ses voiles gonflées par un vent favorable, et le cap tourné vers le grand large, devait en ce moment filer ses dix lieues à l'heure.

— A présent tout est fini, se dit le capitaine: Lise va être contente, c'est toujours cela! Mais moi, je ne le suis pas! Pauvre bête! Quel cri, quand elle a senti que je quittais le bord... Ah! ce cri-là, il me semble que je l'entendrai longtemps... Mille tonnerres! je ne suis donc plus un homme à présent.. Voilà que j'ai la larme à l'oeil... Est-ce qu'on pleure pour un chien?

Pigault tira sa montre et regarda l'heure. Il était midi cinquante. On dînait chez lui à une heure; il se secoua, passa sa manche sur ses yeux, — le pauvre Zéro ne lui avait pas rapporté son mouchoir, et pour cause, — et il reprit, en hâtant le pas, le chemin de la "Villa des Roches-Blanches".

VII

Pigault trouva, en rentrant, le couvert mis, la soupe trempée et sa femme qui l'attendait, tout en travaillant dans la salle à manger.

Son premier regard fut pour le coucou, qui marquait une heure et une minute.

— Je crois qu'il avance! dit-il, comme s'il se fût senti en faute, et qu'il eût voulu se défendre, alors même qu'on ne l'attaquait pas.

— Je ne crois pas, répondit Mme Pigault, non sans quelque vivacité; il va comme l'église, qui va elle-même comme l'hôtel de ville, lequel va comme le soleil: il est réglé par un horloger du Havre!

— Le soleil?

— Eh non! le coucou! Mais tu n'es pas en retard, J'ai failli attendre, mais je n'ai pas attendu; c'est le principal. Seulement, ajouta-t-elle, en fixant sur le visage de son mari son oeil pâle, singulièrement scrutateur, je voudrais bien savoir où tu as passé la journée.

— Tu devrais dire: Ta matinée!

— Soit! je ne chicane pas sur les mots! Tu es parti après le déjeuner... et, depuis lors, on n'a plus entendu parler de toi.

— Vrai, je suis resté dehors aussi longtemps que cela?

— Voilà une réponse qui prouve que le temps ne te paraît pas trop long bien loin de moi... Mais cela ne me dit pas ce que tu as fait...

— Ce que j'ai fait?

— Oui!

— Tiens! laissons cela! J'aime autant ne pas en parler; je voudrais pouvoir l'oublier moi-même.

— Ah! tu as fait des choses dont tu n'oses pas parler, des choses que tu voudrais oublier! dit la jeune femme, dont l'oeil bleu s'alluma, en laissant voir comme de petites paillettes d'or qui rayaient le saphir pâle de sa prunelle. Prends garde, Jean!

Pigault sourit de cette menace qui ne lui faisait pas peur, et se sentit intérieurement flatté. L'homme est si vain, qu'il cherche partout ce qui peut caresser son amour-propre, et il est si habile, qu'il finit toujours par le trouver.

— J'ai embarqué Zéro, dit-il d'un ton bref. La maison est maintenant débarrassée de ton ennemi, et tu auras demain des oeufs frais à ton déjeuner... si les poules veulent bien pondre. Tu vois que le procès du criminel n'a pas duré trop longtemps.

Très charmée de la victoire qu'elle venait de remporter, Mme Pigault fit des frais d'amabilité. Pigault, de son côté, ne laissa point que d'y mettre du sien, et il s'efforça de maintenir la conversation à une certaine hauteur. Mais nous devons avouer qu'il n'y réussit guère; il écoutait sa femme, et c'était son chien qu'il entendait. Le cri de Zéro, au moment où il avait quitté le bord de la "Jeune-Alix" lui retentissait encore dans la poitrine.

Tout semblait, du reste, se conjurer pour lui rappeler l'exilé.

Chaque fois que l'on ouvrait la porte de la cuisine, et qu'il apercevait, sur le tapis que l'on n'avait pas encore enlevé, la place inoccupée, il éprouvait quelque chose comme un vague malaise. Le nom du pauvre animal ne fut pas prononcé une seule fois par lui; s'il n'en parlait point, il y pensait.

Lise, qui, au fond, ses emportements mis à part, n'était pas une mauvaise femme, et qui d'ailleurs avait une sincère affection pour son mari, ne put fermer les yeux sur son chagrin; elle commença par s'en irriter, lui reprochant tout bas de tant s'attacher à une bête quand il avait une femme; mais quand elle vit que cette tristesse augmentait, sans que pour cela son humeur s'altérât, ou qu'il cessât d'avoir pour elle les mêmes prévenances délicates et les mêmes attentions gracieuses, elle éprouva quelque chose qui pouvait ressembler à un remords.

Elle se reprochait d'avoir privé cet homme excellent d'un compagnon auquel il avait tant de raisons d'être attaché.

Le capitaine ne tarda point à ressentir le contre-coup de ce qui se passait en elle, et, en voyant sa femme d'humeur plus égale et plus douce, il y eut des moments où nous sommes bien obligé de l'avouer, il oublia complètement son chien!

Mais, souvent aussi, ce souvenir lui revenait tout à coup, avec une vivacité singulière. Il se demandait alors où était ce pauvre Zéro; ce qu'il était devenu; comment on le traitait; s'il était bien malheureux; et: (lecteur, vous ne rirez pas si vous avez un chien!) s'il pensait encore à lui. Il avait beau vouloir cacher cette préoccupation à Mme Pigault, il y avait des moments où malgré ses efforts, elle perçait et se faisait jour sur son visage.

Dans la crainte de rouvrir cette blessure profonde et qui saignait toujours, Lise ne parlait jamais de Zéro; mais, chose étrange! elle en était arrivée à y penser presque autant que son mari.

— J'irai à Cherbourg dans six mois, se disait le capitaine, pour arrêter mon règlement avec les Boré; je prendrai terre à Isigny, et je tirerai une bordée jusqu'à Grandcamp... pour le revoir.

Pour peu que l'ami Tautin se fût piqué d'exactitude, Pigault était certain de recevoir bientôt la lettre, si impatiemment attendue, qu'il lui avait promise.

Un beau jour, elle vint, en effet, par le courrier du matin que l'on distribuait sur la Côte de Grâce à peu près à l'heure du premier repas. Il n'est pas besoin de regarder l'adresse à deux fois pour reconnaître la bonne grosse écriture du capitaine Tautin. Le timbre de Saint-Louis disait que les passagers avaient atteint leur destination. Il la mit dans sa poche, pour la lire tranquillement un peu plus tard, quand il serait sûr que personne ne viendrait l'interrompre ou le troubler. Lise n'avait pas aperçu le facteur.

Le capitaine resta encore quelques minutes à causer indifféremment de choses et d'autres avec sa femme, puis il alluma sa pipe, et il alla fumer au grand air, ce qui lui arrivait du reste assez souvent après ses repas.

Quand il eut parcouru à peu près la moitié de la Côte de Grâce, il entra sous le couvert de la haute futaie en se dirigeant du côté de la mer. Il gagna le banc rustique, fait d'un quartier de roche, couvert de mousse, où il était déjà venu s'asseoir pour suivre des yeux la "Jeune-Alix", le jour où elle avait emporté Zéro.

Certain maintenant d'être tranquille et sans témoins, il ouvrit sa lettre avec une hâte fiévreuse.

Tautin, qui n'était pas un phraseur, lui écrivait:

"Mon bon vieux!

"Je mets la main à la plume pour te coucher ces quelques mots par écrit, ainsi que tu me l'as demandé; tu peux m'en savoir gré, je t'assure, car les lettres ne sont pas mon fait. Excepté à ma bourgeoise et encore pas bien souvent, je n'écris guère que sur mon livre de bord. Mais ce qui est dit est dit, j'ai promis et je tiens!

"Il faut primo que tu saches que, tant que nous avons été dans la Manche, et qu'il a senti la terre normande, le malheureux Zéro n'a fait que pleurer, crier, geindre et se lamenter, que ça fendait le coeur de tous mes matelots, qui ne l'ont pourtant pas tendre. Espérant que ça le ferait taire, je lui ai envoyé sa ration à la même heure qu'aux hommes; mais il n'a voulu ni boire ni manger. Le soir venu, il s'est fait un peu d'accalmie dans cette tempête probablement parce que, après avoir donné tant de voix, il ne lui en restait plus dans la gorge. Quand j'ai vu que la musique cessait, je suis descendu, à seule fin de lui parler de toi; je suis bien certain qu'il m'a compris, car, en entendant prononcer ton nom, il a tourné de l'oeil et frétillé la queue, ce qui, chez le chien, est toujours signe de quelque chose.

"En remontant, j'ai laissé l'écoutille ouverte, pour lui donner de l'air. Il a bondi comme un diable en caoutchouc, m'échappant des mains, et me filant entre les jambes, si vite que je ne m'en suis aperçu qu'après! Il a fait deux ou trois fois le tour du pont, comme s'il avait eu le feu quelque part. J'ai eu peur un moment qu'il ne piquât une tête par-dessus le bord tant il était affolé. Ne te trouvant pas, — il était bien évident que c'était toi qu'il cherchait, — il s'est mis à aller et venir comme un fou, se jetant dans les jambes d'un chacun. Enfin, il s'est trouvé acculé dans un coin; on en a profité pour passer une corde dans l'anneau de son collier, et je l'ai confié à un mousse, avec défense de le lâcher une seconde. Le gamin avait beau faire, s'arc-bouter sur ses reins, se pencher en arrière, se retenir aux mâts, il en avait toujours plein la main, tant l'autre tirait sur la corde.

"J'ai dit qu'on le laissât faire un peu, pour voir.

"A ce moment-là, nous allions vent arrière, filant nos douze noeuds, le cap au grand large. Mais le gredin n'a pas perdu le nord: il a piqué raide comme balle, du côté du gouvernail, s'est levé tout debout, a posé ses pattes sur le bordage, si fermes qu'on aurait dit qu'elles y étaient rivées, le nez droit sur la côte normande, qu'on ne voyait pourtant plus, et reniflant l'air qui venait de chez toi. Bientôt la lame a grossi et nous avons commencé à embarquer des paquets de mer. L'eau lui sautait chaque fois à la figure et le trempait comme une soupe. On le rappelait; impossible de lui faire rien entendre. Il trouvait sans doute que c'était là sa place, car on avait beau le tirer en arrière, il y retournait toujours en poussant de temps à autre de petits jappements plaintifs.

"Quand nous nous sommes trouvés dans le golfe de Gascogne, où notre coquille de noix sautait sur le dos de ces grandes vagues qui viennent tout exprès d'Amérique sans se déranger de leur ligne, pour mieux nous secouer [illegible] il a commencé à comprendre qu'il perdait son temps. Nous avons d'ailleurs tant de fois viré de bord sous le vent, que [illegible] l'idée qu'il lui aurait été difficile, si malin qu'il soit, de trouver Honfleur sur la carte. Il a donc quitté son poste, et il est allé se coucher au pied du grand mât, ton mouchoir dans les dents, pour avoir encore quelque chose de toi, voire même qu'il a failli dévorer un mousse qui voulait le lui prendre. Là, il s'est tenu tranquille, et n'a plus rien dit à personne.

"Mes hommes qui ne sont pas des brutes, se sont laissé empoigner par la douleur de ce pauvre animal; ils en ont eu comme une pitié, et se sont mis à le gâter à qui mieux mieux. S'il les avait écoutés, il serait mort d'indigestion au bout de huit jours; mais on aurait dit vraiment qu'il ne voulait mourir que de chagrin. Il faut que les animaux aient aussi parfois leurs idées! Au lieu de s'emporter sur la nourriture, comme l'auraient fait bien des gens, ton chien n'en prenait que juste ce qu'il lui fallait pour se soutenir. Il voyait bien que tout le monde voulait être bon avec lui; mais sans faire pour cela le dédaigneux, il avait toujours l'air de quelqu'un à qui c'est bien égal. On le caressait! il se laissait faire; mais lui-même ne rendait la politesse à personne, et, au lieu que cela lui fit du tort, on lui en savait gré. On aurait été fâché qu'il ne fût pas comme cela! Les matelots disaient entre eux que pour toutes les choses du bon coeur, ce chien-là en remontrerait à bien des chrétiens baptisés. On se souviendra longtemps de lui à bord de la "Jeune-Alix".

"Nous sommes arrivés à Saint-Louis sans avaries, tout l'équipage en bonne santé. Zéro s'était beaucoup ennuyé pendant la traversée, dans ces derniers temps il avait beaucoup dormi et souvent aboyé en dormant, ce qui me ferait croire qu'il a beaucou prêvé. Il a paru heureux de se revoir sur le plancher des vaches, qui est aussi celui des chiens. Il a fait trois ou quatre bonds sur la terre solide, comme pour en prendre possession; puis il s'est mis à courir en jappant et en flairant le sol comme pour y chercher ta trace. Je ne te dis pas ça pour te faire de la peine, mon vieux copain, mais uniquement parce que c'est la vraie vérité: tu avais là un chien qui t'aimait bien!

"Mais ça ne devait pas s'arrêter là! Cet effronté a fait en plein port une chose que les chiens font bien rarement, et qui prouve qu'il a un fier toupet. Il est entré dans plus de dix bateaux, sautant par-dessus le bord quand il était à quai, et, au besoin, se risquant sur les passerelles comme un vrai mousse, quand il fallait enjamber pour aller de l'un à l'autre. Je crois qu'on n'avait encore jamais vu cela. Il te cherchait partout, furetant dans tous les coins. Quand il était bien certain que tu n'étais nulle part, il regagnait le pont de la "Jeune-Alix" pour recevoir sa pâtée et se reposer un peu. Après quoi, il recommençait ses courses comme un vrai dératé.

"Tu sais qu'une fois à terre les matelots ont la langue bien pendue. Les miens, sous ce rapport, ne cèdent leur part à personne. En quelques jours, l'histoire de Zéro a fait le tour du port; elle a même gagné la ville. Ton chien est maintenant connu à Saint-Louis comme le loup blanc. J'ajoute qu'il est considéré, recherché, aimé partout. Un capitaine anglais m'en a offert une somme; il la doublera si je veux, car il s'allume sur la bête. Il dit que si le chien est jamais à lui, il en fera son ami intime, et que, lorsqu'il mourra, il lui élèvera un tombeau, avec une inscription en lettres d'or, en anglais et en français.

— En hollandais aussi, mylord, que je lui ai dit, si vous voulez être sûr qu'il comprenne! Le hollandais, c'est sa langue maternelle et il n'en a jamais bien parlé d'autre.

"Tout cela me fait craindre un malheur. Les matelots, sans leur faire de tort, sont un peu chapardeurs, comme les soldats. Parmi ces hommes de toutes les nations, il peut bien s'en rencontrer quelques-uns qui ne demanderaient pas mieux que de s'approprier le bien d'autrui.

"J'ai paré la chose de mon mieux, en faisant quitter le port à Zéro. Je l'ai emmené dans l'intérieur de la ville, à l'hôtel des Deux-Pôles où je loge quelquefois, et que tu connais parbleu bien! car nous y avons fait ensemble plus d'un bon dîner. Le chien du patron était mort: un grand danois, moucheté de noir et de blanc, qui courait si bien devant sa voiture! Zéro a hérité de sa niche. Je l'enchaîne quand je sors. Lorsque je suis seul à l'hôtel, il reste dans ma chambre, où il se plaît mieux. Mais il est si malin que, si je tarde trop, il parvient toujours à se débarrasser ou de la chaîne ou du collier. Il fait tout ce qu'il veut de ses pattes; un singe n'est pas plus adroit de ses mains. Nous sommes déjà bons amis, parce qu'il a du coeur, et qu'il sent que je l'aime bien. Mais tu n'as rien à craindre! je vois déjà que ce ne sera jamais la même chose qu'avec toi. Il y a des moments où il me regarde comme s'il voulait me demander de tes nouvelles. N'en ayant pas, il m'est bien impossible de lui en donner. Je me contente donc de lui parler de toi, et je vois que ça lui fait toujours plaisir.

"J'ai livré mon chargement sans perte ni déchet; mais, comme je ne tiens pas à revenir sur lest, je m'occupe d'un petit fret que l'on me fait espérer, et que je tâcherai d'avoir aux meilleures conditions possibles. Il s'agit de bois de couleur pour Caen et pour Cherbourg. Cela m'irait assez, à cause du voisinage de la maison que, dans ce cas, je ne quitterai plus, car j'ai de vieilles douleurs qui commencent à m'avertir que l'heure de la retraite va bientôt sonner pour moi. Si les choses tournent comme je le souhaite, je serai à Grandchamp dans deux mois. Tu pourras y venir voir ton chien et ton ami.

"Jacques TAUTIN,

"Capitaine au long cours".

"P. S. Vingt mille sabords! cette lettre était écrite depuis deux jours, prête à partir par le courrier de ce soir. Je rentre; je vais à la niche pour voir Zéro, car je suis plus bête que lui, et j'ai fini par ne plus pouvoir m'en passer! Plus de chien! ni vu ni connu! Je m'informe. Les gens de l'hôtel ne peuvent rien me dire. C'est toujours comme cela! Je ne sais que faire! Je me donne au diable, qui ne veut pas de moi. Je cours au bateau: Zéro n'y est pas, et il n'y est pas venu! Mais le mousse, qui a plus de malice qu'il n'est gros, prétend qu'il l'a vu passer se dirigeant vers l'avant-port. Je veux en avoir le coeur net, et je m'y rends pour me renseigner.

"J'ai là quelques amis, un entre autres, Anzoufe (du Havre), surveillant du grand bassin, qui est venu plusieurs fois à bord de la "Jeune-Alix", et qui connaît Zéro. Je l'interroge; il est bien persuadé qu'il a vu, en effet, passer ton chien, mon chien, notre chien! suivant un matelot appartenant à l'équipage des "Deux-Amis", un sloop de Dieppe, capitaine Franqueville, qui a fait l'an passé trois voyages à Honfleur, et qui était depuis deux jours en partance pour Marseille.

"Il paraît que Zéro n'avait l'air ni contraint ni forcé, le gueux! bien loin de là! il marchait sur les talons du matelot, comme s'il avait suivi son maître.

"Cela m'a donné un coup!

"Si c'était, en effet, le Hollandais, son ancien patron, Zéro serait perdu pour nous! me suis-je dit; mais rien n'est plus facile à savoir. Je vais aller trouver Franqueville et lui demander des renseignements. Entre capitaines, on se rend bien ces services-là!

"Mais quand le malheur nous entreprend, il ne fait pas les choses à moitié! Le sloop avait déjà levé l'ancre; il était parti depuis une heure faisant, comme on l'avait dit, voile pour Marseille, avec escale à Cadix et à Gibraltar... Tout cela m'a chiffonné, et je m'en cache pas; je commençais à aimer le poil de la bête, et je sens que ce pauvre Zéro va me faire faute. Quant à toi, t'en voilà débarrassé.. si je ne me trompe, c'est à cela que tu tenais le plus! Excuse-moi si je n'ai pas fait mieux et sois bien certain que j'ai fait du moins ce que j'ai pu."

Le capitaine Pigault, qui avait dévoré cette lettre en un clin d'oeil, en reprit ensuite la lecture, lentement, phrase par phrase, ligne par ligne, et presque mot par mot; puis il la laissa tout ouverte sur ses genoux, hocha la tête à deux ou trois reprises et dit à mi-voix:

— Du moment où je l'avais renvoyé de la maison cela devait finir ainsi!

A ce moment un léger bruit de feuilles froissées et de branches écartées derrière lui, et des pas qui se rapprochaient, lui firent tourner la tête. Il se trouva face à face avec sa femme.

— Toi ici! dit-il doucement.

— De qui est cette lettre? demanda la jolie créature, dont les sourcils se froncèrent subitement.

— Elle est de Zéro! dit Jean Pigault, tout à sa pensée.

— Ah! Zéro écrit donc, à présent? répondit Lise avec un mouvement d'épaules.

— Je voulais dire du capitaine Tautin, à qui je l'avais donné.

— Et qui t'envoie de ses nouvelles?

— Précisément! Mais toi-même, par quel hasard es-tu ici?

— C'est bien simple, dit Lise qui tout à coup était redevenue douce, et qui venait de s'asseoir sur le banc rustique, à côté de son mari. Tu es sorti ce matin un peu plus tôt que d'habitude, à ce qu'il m'a semblé; je t'ai vu marcher vite; tu avais l'air préoccupé; j'ai cru qu'il y avait quelque malheur dans l'air et je t'ai suivi.

— Pas tant de malheur que cela! fit Pigault avec sécheresse; Tautin a perdu Zéro, voilà tout!

Lise aurait pu répondre à son mari que, du moment où il ne l'avait plus, peu lui importait que son chien fût à celui-ci ou à celui-là; mais elle n'osa point, tant il paraissait contrarié. Elle prit donc, sans rien répliquer, la lettre que Pigault lui tendait, et elle la lut tout bas.

— C'est bien malheureux! dit-elle, en la lui rendant avec une certaine émotion. Qui aurait pu prévoir cela?

— On ne prévoit jamais! dit Jean Pigault, sans la regarder.

Trois ou quatre mois se passèrent, et l'automne jaunit de nouveau les feuilles des hêtres, des platanes et des ormeaux qui décorent les belles pentes de la Côte de Grâce, sans qu'aucun incident vînt égayer ou attrister la vie un peu monotone, mais calme, et, à tout prendre, assez heureuse des deux époux. Pas une seule fois le nom de Zéro n'avait été prononcé par l'un ou par l'autre. Si le capitaine gardait du passé un souvenir pénible, il avait du moins la discrétion de n'en jamais rien laisser voir. Quant à la jeune femme, comme si elle eût eu à coeur de lui faire oublier les ennuis dont elle avait été la cause, et qu'elle n'avait pas prévus si grands, elle se montrait avec le capitaine pleine de gentillesse et de grâce. Il y avait là un changement, je dirais volontiers une conversion morale qu'il eût été injuste de méconnaître. Il suffisait qu'elle pût croire qu'une chose était agréable à son mari pour qu'elle s'empressât de la faire. Pigault avait perdu un chien mais il avait trouvé une femme. Peut-être, parmi nos lecteurs, s'en rencontrera-t-il qui ne le plaindront pas. Lui-même ne se plaignait point.

Seulement il se demandait parfois ce que Zéro était devenu; et, dans ces moments-là, une ombre assombrissait son front. Mais il essayait de chasser loin de lui cette pensée importune, et se reprochait à lui-même ce qu'il appelait une faiblesse indigne d'un homme. Lise devinait alors ce qui se passait en lui, et elle restait triste jusqu'à la fin de la journée.

Cependant elle s'occupait de sa maison comme la meilleure des ménagères, et l'on pouvait dire qu'il n'y avait pas dans tout Honfleur un intérieur mieux tenu que le sien. Sans avoir une grande fortune, à force d'ordre et d'économie, par un judicieux emploi de ses ressources modestes, elle arrivait à le faire mieux vivre que la plupart des riches bourgeois de la ville. Il ne faut pas croire que tous les hommes soient indifférents à ces mérites-là chez mesdames leurs épouses. Mais que de peine la brave petite femme se donnait pour obtenir ces résultats! Les jours de marché, par exemple, elle se levait avec l'aurore, et, suivie de Jeanneton, qui portait le panier, elle achetait de première main ce que les paysannes apportaient de meilleur au chef-lieu de canton.

Un certain samedi, qu'elles revenaient ainsi toutes deux, avec une foule de bonnes choses, et charmées de faire des gâteries au capitaine, qui dormait encore, Lise, qui marchait la première, aperçut devant sa porte, couchée en travers, une forme étrange, dont tout d'abord, et à première vue, elle ne distingua point la nature. On eût dit d'une masse sombre, comme un tas de poils noirs et gris, qui ne remuait pas.

Elle recula, avec un sentiment de crainte plus instinctif que justifié, car cette chose sans nom semblait inoffensive, — et elle appela sa bonne.

(A suivre)

AU SACRE-COEUR

A la salle paroissiale

A l'appel de Mme Ph. L'Heureux, vice-présidente de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises, en faveur d'oeuvres souffrantes, l'on accourut en grand nombre à la soirée du 29 mars; en grand nombre, en effet, car s'il eût fallu quelques tables de plus dans la salle, la circulation en eût été trop gênée.

Comme de coutume, il y eut une procession, la procession des gagnants: cette fois, chacun s'en retournait avec une enveloppe blanche, une enveloppe bien ordinaire, mais dont le contenu semblait parvenir d'une de nos banques.

Au bridge: Premiers prix, Mme L.-P. Taillon et M. E. Gaudard; 2ème prix, Mme M. Blanchette et M. Ph. L'Heureux; prix de consolation: Mme Dr Laberge et M. D.-J. Léger.

Au whist: Premiers prix, Mme R. George et M. H. Dubé; 2ème sprix, Mme A. McDonald et M. Ch. Gingras; 3èmes prix, Mme H. Laroque et M. J.-A. Demers; consolations, Mlle Y. Taillon et M. L. Bourget.

Prix d'entrée: Mlle S. Bruneau.

Comme de coutume aussi, il y eut programme musical et goûter.

L'assemblée n'a pas manqué d'apprécier le jeu artistique de la violoniste, Mlle O. Brousseau, et de son accompagnatrice, Mme V. Beaupré, et les a même rappelées avec instance. De plus, avec Mme G.-M. Laflèche au piano, nous eûmes le bonheur d'entendre M. J.-E. Perras chanter les "Rameaux"; ce dernier, en rappel, égaya les assistants avec une déclamation mi-bilingue.

Nous nous faisons l'écho des remerciements et des félicitations que Mme la vice-présidente exprima à tous vers la fin de la soirée; mais aussi, nous nous empressons de rendre la pareille à notre toujours très dévouée Mme Ph. L'Heureux.

* * *

A retenir: la prochaine partie de cartes dans notre salle paroissiale aura lieu le 12 avril.

* * *

La messe de Pâques

Entrée: orchestre.

La chorale a préparé la messe entière de Louis de Merlier, avec les solistes suivants: Mme E. Belair, soprano; Mme Geo. Laflèche, soprano; Mlle Elva Caron et Mlle Yvette Sala, altos; M. Maurice Prud'homme, ténor; M. Geo. Pélissier, baryton; M. J.-E. Perras, basse.

A l'offertoire, Mlle Rosa Genthon chantera "Hosanna", de Granier, et à la sortie, la chorale chantera "Regina Coeli", de Dubois, avec M. Lucien Glénat comme soliste.

Organiste: Mme Louise Thibault.
Directeur: M. J.-A. Hébert.

WINNIPEG

Fête de la Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest

Programme du 9 avril

A 9 h. — Messe célébrée par le R. P. Vézina, O.M.I., chapelain de la Ligue. Communion générale autant que possible. Les élèves du Jardin de l'Enfance feront les frais du chant. Sermon par le R. P. Bourque, S.J.

Grand banquet présidé par Mgr Cherrier et les Messieurs prêtres qui pourront nous procurer le bonheur de leur présence. Présentation d'adresses.

Les membres de la Ligue qui assisteront au banquet sont priées d'envoyer le montant de $1.00 à Mlle A.-M. Lamarre, secrétaire, 629, ave. McDermot.

Les Messieurs prêtres sont cordialement invités à la fête du 9. Nos amis et bienfaiteurs laïques seront les bienvenus à la cérémonie religieuse. Invitation toute particulière aux communautés religieuses, dont le concours bienveillant nous est toujours si dévoué.

Puisse le plaisir que nous goûterons à nous retrouver dans l'intimité de joyeuses agapes mériter que nous fassions trêve à toute préoccupation qui nous empêcheraient d'y prendre part.

LA SECRETAIRE.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Dans le compte rendu de la partie de cartes ayant eu lieu à Saint-Boniface le mercredi 18 mars, s'est glissée une omission que nous regrettons infiniment. Mme W. Ledoux, dont le nom s'est perdu entre le manuscrit et la machine à écrire, était au nombre des dévouées organisatrices de cette soirée.

* * *

Dimanche dernier avait lieu au Sacré-Coeur la partie de cartes organisée par Mme P. L'Heureux, vice-présidente de la Fédération. Salle comble, programme musical choisi, enfin soirée très réussie à tous points de vue.

* * *

A cause de la semaine sainte, l'assemblée mensuelle de la Fédération a été remise au mercredi 8 avril, à 3 h. de l'après-midi, dans la salle de l'"Amicus Club", 300, rue Main.

Faux chèques à Winnipeg

La police vient de découvrir la mise en circulation d'un assez grand nombre de chèques censés provenir du Bureau des pensions, à Ottawa, mais tous faux. Les experts déclarent que ces contrefaçons sont imprimées à Winnipeg même.

Du même coup, la police a découvert de faux certificats de garantie qui paraissent émis par le gouvernement provincial.

Il reste $5,696,397 de disponibles pour aider les chômeurs

Ottawa. — Il ne reste que $5,696,397, des $20,000,000 votés à la session du mois de septembre, pour aider aux chômeurs, d'après le rapport déposé à la Chambre des communes. La somme de $14,303,603 a été utilisée, et comme on a mis de côté quelques millions pour les secours directs, il ne reste pratiquement que $1,167,038 à distribuer pour des travaux. Du fonds de secours directs, il reste encore $331,878 non répartis entre les provinces.

Les vétérans auront-ils la préférence?

Ottawa. — Des députés s'inquiètent de la préférence accordée dans le service civil aux vétérans de la guerre. Ils interpellent le gouvernement à ce sujet. Quelques-uns veulent aussi savoir si les vétérans auront la préférence comme recenseurs?

M. Bennett a répondu, aux Communes, que la loi de la Commission du service civil n'a pas subi de modification. Le Dr Manion ajoute que le choix des recenseurs sera fait de la même façon qu'en 1921.

* * *